AP 187

[Stanisław Dzieduszycki]

do

Henryki Pawlikowskiej

b.d.

(1)

k. 1-2

Stanisław Dzieduszycki

12. Maj. Lwów +32

1

Kochana Kuzynko –

Przyjechawszy tu od dni kilku, na parę miesięczne siedzenie, donoszę Kuzynce, żem Lużena zostawił zdrowego wprawdzie, ale z odnowionym smutkiem po nieszczęściu swoim, przez śmierć jednego sąsiada którego miał, i z którym był w przyjaźni, ś.p. Michała Dwernickiego. Spodziewam się mieć wkrótce od Lużena wiadomości – które jeżeli Kuzynka każe zakomunikuję.

Z niecierpliwością oczekuję dnia w którym Kochanych Państwa odwiedzić czas mi pozwoli – i ich szczęściem dla mnie drogiem się cieszyć – Tymczasem Kuzynka spodziewam się z skwapliwością prośbę moją – by męża odemnie serdecznie ucałowała – Szanowny mnie Jas Przeziecki Oddaje Przyjacielski

Xię Gubernatora na 20tym się z powrotem spodziewają tutaj

a Madame

Madame de

Pawlikowska

née C[illegible]

p Grudek à Czechinie

LEMBERG

12 [illegible]

Dzieduszycki Tytus

1817 – 1870

AP 187 (55) + nekrolog

k. 3 – 90

à Jablonow, mercredi 8 Septembre 1817.

Chère Soeur.

„Laissez tout cela cher Titus vous savez que notre„
„siècle est bien éloigné de celui des Catons et que nous„
„ne sommes susceptibles ni du courage ni des vertus„
„des Romains.„

Si notre siècle est moins vertueux que celui des Catons laissons le notre ma bonne Henriette et imitons celui des Catons. Pourquoi voulez-Vous quitter les hommes vertueux, qui font honneur au genre humain, pour suivre l'exemple de ces bâtards du chien d'Epicure?

Pourquoi quitter une Lucrèce une Pénélope? Est-ce une raison de ne pas suivre Caton parcequ'il y a longtemps qu'il a vécu. Ne suivons nous pas la doctrine de l'Evangile malgré qu'il y a 1817. ans que ce divin législateur a vécu homme sur la terre? Faut-il rejeter les commandements donnés à Moïse au bruit du tonnerre au haut du mont Sinaï parceque 3308 ans sont écoulés depuis que nous les avons obtenus?

Et puis quelle morale libre que de dire, nous ne sommes pas susceptibles d'être vertueux. Veuillez l'être et vous le serez. Permettez moi de Vous dire que Vous avez trop sacrifié à la rondeur de cette phrase; on souffre

une phrase moins ronde, mais on ne souffre pas des idées indignes de chaque personne qui pense.
Vous appellez ma lettre précédente un discours philosophique; elle n'est rien moins que cela; ~~[illegible]~~ est permis de le dire, car Vous ne savez pas ce que c'est qu'un discours philosophique. Sachant que je m'occupe à lire Vous en concluez que tout ce que j'écris ne sont que des copies; l'idée est plaisante; Vous auriez raison si copier s'appeloit se servir de mêmes lettres dont se servent tous ceux qui écrivent; Vous ne voudriez pourtant pas que j'invente un nouveau alphabet. Je ne regrette pas le peu de temps que j'ai employé pour écrire cette lettre, si elle peut Vous garantir des idées fausses; car sachez que l'ignorence n'est pas si nuisible que l'erreur. Adieu chère Henriette, croyez aux sentiments sincères de Votre frère. Titus.

P. S. Vous pouvez imaginer combien je souhaiterois que la nouvelle de la mort de mon cher professeur Jarena soit peu fondée.

es

ls

rs-

ren

qu'un

lire

des

ppier

t

que

le

re,

sa-

reur.

es

que

arena

Chère Sœur! à Tépol, mercredi 24 septembre 1817

Ne lisez pas, car il peut vous arriver un accident fâcheux, ne montez pas à cheval, car vous pouvez faire une chute dangereuse, ne mangez pas des fruits, car vous gagnerez la fièvre nerveuse.

Tigres soucis d'une tendre sœur! Mais quelles sont les conséquences de tout cet admirable système: la mort: seroit-elle si redoutable pour Vous chère Henriette? Tout cela dépend de l'idée dont on s'en fait.

Les philosophes modernes nous la représentent comme un spectre abominable, un squelette dont l'haleine infectée empoisonne l'air qui nous fait vivre; ils lui donnent une faux en main et l'érigent en maître illimité des humains, sur lesquels ce monstre exerce un empire inexorable. Il touche la victime avec ses

doigts glacés, chasse le doux sommeil de ses paupières et la reçoit dans les agonies et les transes de la mort dans son empire funèbre.

Il arrache au vieillard vénérable qui succombe sous le poids des années, l'unique espérance de ses jours, un fils chéri; à une tendre mère l'enfant qui vient de naître; arrache à l'a. . ép.... l'a. de s.. a.. l'u.. et h.. ob.. d. ce.. dés.. en un mot est la source de tous les malheurs.

Cette image qui nous glace d'effroi est vraiment épouvantable. Mais un Génie aimable qui couronné de pavots viendroit avec un flambeau tourné et prêt à s'éteindre, nous ouvrir les portiques de l'immortalité, nous conduire par les chemins rayonnans de lumière, au bord du fleuve qui nous fait oublier tous nos maux terrestres,

seroit il à craindre? Telle est l'idée que se formoient les Grecs et les Romains de la mort, aussi ne la craignoit-ils pas. Le grand Caton et tant d'autres illustres Grecs et Romains en sont la preuve. Telle est l'idée que j'en ai, et je ne la crains pas.

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible] Staub, [illegible] dann zur Verwesung!
[illegible]
[illegible] Staub,
[illegible]

Je ne veux pas vous dire que ces vers sont

de Klopstock, car qui ne reconnoitrait pas le sublime de ce grand maître? Mais en voici assez pour toutes ces quatre lettres qui sont une énumération fidèle de tous les accidents qui sont ou peuvent arriver. Vous voulez que je vous dise quelque chose de nos voisins; vous en savez plus à Léopol que moi ici: et vous me demandez pourquoi nous n'allons pas leur rendre visite, je vous repondrai que nous savons nous suffire à nous mêmes. Quand on ne peut pas être avec les personnes désirées, la solitude est préférable à ces figures rajustées qui nous deviennent insuportable. ~~Nous avons appris dimanche passé que la poste~~. N'accusez pas la poste d'irrégularité; c'est nous qui sommes coupables. Nous avons appris dimanche que la poste ✓

parloit Jeudi et Lundi et qu'il faut envoyer les lettres Mercredi et Dimanche, mais pas Jeudi et Dimanche; voilà la vraie cause du retardement de nos lettres.
Vous voulez me donner un ordre pour un lièvre, une personne sensible peut elle recompenser le meurtre d'un être innocent? Comme j'espere recevoir bientôt les trois ordres promis sur mon oncle Felix, et qui comme Vous le savez seront introduits en l'honneur de la beauté animée d'un esprit séduisant, un d'eux Vous appartiendra; quant aux deux autres M...n et C...e l'americaine les recevroient si elles vivoient encore. Dites moi quelque chose de Mr. Flann. Mes respects pour Maman et ma Tante, mes compliments pour Mr. Ramsay. Adieu. Titus

Nous avons disputés, avec Titus, qui, doit vous écrire aujourd'hui, chère Henriette, et quoique c'est, lui, qui a gagné, son procès, pourtant je ne me laisse pas ôter le plaisir de Vous écrire si facilement et j'ai obtenu de lui la permission de Vous écrire ce petit morceaux.

Il y a aujourd'hui une grande désolation dans notre jardin, on abbat ~~et cueillit~~ cueillit les prunes, qui quoique ils n'ont pas trop bien produits cette année-ci, ~~pourtan~~ pourtant à cause de la multitude des arbres, seront en grande ~~contité~~ quantité.

C'est bien dommage qu'on les cueillit si-tôt car Vous ne sauriez croire quel plaisir de les voir suspendues sur les arbres, aussi grandes que des pomes.

~~Nous~~ Il y à ~~longtemps~~ quelques jours que nous n'avons promenés, hors de ~~la~~ Jablonow, mais voulant Voir toutes les fabriques ~~ont~~ eu peut-être fatigué à ne plus pouvoir marcher.

Dites à Monsieur Ramsay que je ~~ne~~ le querelera dans ma ~~la~~ lettre que j'écrirai pour la poste prochaine, à cause qu'il ne tient pas son mots de venir nous voir à Jablonow.

Adieu chère Gretchen
Eugène Diedu[illegible]

8

Jabłonowa 16. Września 818.

List osmego datowany, musiał bydź jeszcze na
poczcie [illegible], gdyż w [illegible] dwa listy
razem odebrałem [illegible] tak piękny po francus
ku, drugi po polsku, nie [illegible] w [illegible]
[illegible] napisał; [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] w którym [illegible]
[illegible] musiał [illegible] po od
jeździe [illegible]. [illegible] tak [illegible]
[illegible] w po
niedziałek i we wtorek [illegible]
[illegible] Ile [illegible] po południu
[illegible]; [illegible] rano, [illegible] po
goda [illegible]
[illegible] o tey sta
rey [illegible] Pani
[illegible], est [illegible]
doniesieniami [illegible] prawdzi
wa. [illegible]
[illegible] 30. [illegible] 78. [illegible]
na

i [illegible] w. [illegible] nam [illegible]
[illegible] [illegible] 119).
(Fritz [illegible] [illegible] [illegible]
ior o które Mroz[illegible]owskiego prawiłeś
[illegible] go nie otrzymałem. [illegible] Klamrem
w ust[illegible] [illegible] po-
Gniewie [illegible] [illegible].
Panie i Pani [illegible] całuię, siostrę [illegible]
kochana [illegible] serdecznie [illegible].

(Witus.)

W niedzielę będąc u Państwa Ławo-
nowskich poznałem P. Mikołaia i to tak
że widząc się pierwszy raz z sobą, byliśmy tak
iak gdybyśmy się od dawna iuż znali.
Rozmowa nasza była naywięcey o muzyce
która nas obudwóch tak bardzo interesuie.
Mówił: że chciałby mnie słyszeć graiącego, ale
że fortepian rozstroiony, więc inną razą bę-
dzie mnie o to prosił„
Ja także radbym go słyszeć graiącego na
skrzypcach, bo ma grać iak wirtuoz, en
perfection —
Fortepian móy chociaż nastroiłem
trochę, iednak niepodobna na nim grać,
bo tak iest mały że chyba mazurka tylko
grać na nim można — prócz tego tyle iest
młotków, kołków i klawiszów połamanych
że prócz fortepianisty trzeba by do niego
stolarza sprowadzić — więc tylko na
skrzypcach sobie rzempolę —

ieźli chcesz ieść źwierzynę kochana Henrietto, przyieżdżay tutay prędzey, bo iutro idziemy na polowanie —

Rekomenduy mnie przed Panem Ramsay kochana [illegible] to że dzisiay do niego nie piszę, choć w przeszłym liście obiecałem, bo prawdziwie mniey mi tu czasu zbywa iak w mieście — Powiedz mu, że ieżeli mnie chce ukarać, niech przyiedzie tu, i wyłaie mnie za to —

Mamy rączki całuię ~~[illegible]~~ i Ewelinie, wszystkim iak nayniższy ukłon zasyłam —

Adieu Jettchen
Liebes Mädchen

Eugeniusz Dz.

We Wtorek 29tego Lipca —
10

W tiście tym kończy się dziennik pobytu Arcyksięcia we Lwowie. W Piątek był Arcyksiążę na Polskim teatrze, i przyjmowany w loży. Przed teatrem był na koncercie ... Nie ... zadziwiło gdy kawalerz Reitzenheim urzędowy na ... w ... w której ... ... w imieniu ... ... Byłem ... koncie ... były nowe i bardzo piękne ... ... który stojąc w ... przy ostrogach na ... i ... cudów ... W sobotę był ... u ... ...

bałe tablicau. [illegible] przestawia
to cnoty i namiętności, [illegible]
nanie: Matec—[illegible] [illegible]
[illegible] wzięte z Małytky [illegible]
[illegible] Starowi Królowie, a [illegible]
[illegible] [illegible] najlepszy [illegible]
ubrawały. Wielom podobała się
Panna [illegible] przybyła Krzy
chcące świat widzieć wszystkie
osoby wchodzące do obrazu; i nie
mało zabawiło wszystkich widzieć
ich zbliska do jednemu. Wszy
bardziej znanych osób poznać nie
[illegible] było, jak jest tworów tworzni
i wymalowane twarze zmienity, [illegible]
niedziele rano towarzyszyliśmy Krzy
a

księciu do ormiańskiego kościoła; 11
po mszy pojechaliśmy do Zamku;
a dowiedziawszy się iż wszyscy poszliśmy
na audyencyą z pożegnaniem. Arcy-
książe rozmawiał ze wszystkimi
i jak najłaskawiej. Po[illegible]liśmy
audyencyi [illegible] nas [illegible] do
[illegible] o 7 do siostry; i tam
widzieliśmy znowu Arcyksięcia. W
wieczór był bal obywatelski.
Na ostatnich zwykłych balach Arcy-
książe grał często w Bostona;
[illegible] ich na owych balach nie
[illegible]. Na zwykłych mieliśmy
[illegible].
[illegible] Arcyksięcia w [illegible],
ale bracia szlachta nie mogła

się wstrzymać, tak iż nie wyjechał
a tylko do Strzyżowa na noc.
We Czwartek miał być w
Zamościu w Piątek w Starym
Sole. Miałeś więc cwiartek
[illegible] [illegible] [illegible] w [illegible],
[illegible] [illegible] i [illegible], słowem
[illegible] [illegible] o tu nie piwa
[illegible] [illegible] Piątki, lecz ustanie tak-
[illegible] lepiej za powrotem opowiem
Pieczyłoby nas to gdyby Strzelecki
[illegible] nam na wzajem donieść co
o tamtej stronie o Krzyżkiewiczu [illegible]
Dnia. U nas we Lwowie po
[illegible] wiele ruchu nastąpiło
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] Tytus Dzied[illegible]

12

W Petersb. 17 tego Sierp.
1823.

Kochany Henryku.

Na doniesienie o Arcyksiężniczce, iżeś
szukał [illegible] w tamtych stronach i że [illegible]
[illegible] w [illegible] [illegible]
Eugeniusz odebrał z [illegible]
[illegible] list w którym mu [illegible]
[illegible] o [illegible] [illegible] do [illegible]
[illegible] i [illegible] przysłać później
[illegible]. Co mówi o Dzienniku
a to miłości [illegible] [illegible] [illegible];
musiał o tem wspominać i w liście
pisanym do Papy. — Uwagi i o
Lwowie nie zapomniały; dopiero [illegible]
[illegible] zaczęło się wypogadzać; albo
[illegible] czas niepewny. [illegible] niwa na
tem ucierpi. — Ewelinka list Twój
[illegible] ucieszył, pokazuje go każdemu

=

z Wolei, gdzie wiezie poslanie[?] [illegible] i papier tylko do niej. — Emilka jutro wyjeżdża; o wytrzymach Eugeniusz pamięta. Powiedz do Tytusa, ni między Kamińskim i Szwiąt- tym było, że pierwszy na być przyszło do Gliny chciało Szwiąt[?]skiego wypędzić. — Temu kilka dni przyjeżdżał tu z Lubinia [illegible] albo [illegible], gdzie mieć [illegible] do żony. [illegible] Stablin jeszcze tu bawi i nie wie jeszcze sama kiedy wyjedzie. Wesele Szumlańskiego, ślub Tarnowskiego

Franela jeszcze w zawieszeniu i słodziusie niby to familijnym

=

u
no
[illegible]
ni
i
ni
In
w
ge
ie
do
ta
p

u Szpernela, musiał się dzieie zi-
nosić. Pamiętam nie u Czaflkiego
z synem Stuttenheim który
iest zapisanym spólnikiem. Jeżeli
na przyszły rok zdarzie się idziesz
cyrkuły, obiecał mi do Jabłonowa
zaiechać. Gdyby ktoś był wspom-
niał o Szyszkowie o fabryce zale-
życzonej w Jabłonowie, byłbym go
musiał przyjmować na własnym
gospodarstwie. Słyszałem wczoray
że Szafte i Szpernel każdy
do Szyja aieby przewodzącego
tamtędy Szyszkowa iazwiej za
pożegnać. Zanieś nam tenże
listeczko o naszem gospodarstwie

o przeszłorocznym zbioru o tegorocz-
nym urodzaiu i o pszczołach. Wszyst-
cy się na to uskarżaią, że czas pręd-
ko upływa, ile ia nawet słowa
ziałość nie mogę który wyrazi
bo iako ~~prędko lata~~ szybko
ubiegaią; niedawno mówiliśmy ieszcze
o wiośnie, a tym czasem lipiec
iuż minął, który iest nie krótszy,
i dni iuż ubywaią, a krótce nadey-
dzie ostatnia iesień, ustawiczne słoty,
a po nich śnieg i mrozy. — List
od Antuszewskiey odebrała Mama
... Emilka. We ... na
... i płakali, dzisiay nie
... teraz mówią o ...
... Weyszka; ... u-
..., gdyż będzie musiał kochać ...
żony. ... ... i ...

Lwów 29 Sier. 823 14

Kochana Henrietto

Jeżeli ostatni list był długi to dzisiejszy będzie bardzo krótki, i naprzód dlatego że nie mam nic ważnego ani zabawnego do doniesienia, powtóre że biegnę zaraz do X. Dzierzykowskiego, a ztamtąd do Dominikańskiego klasztoru, gdzie mam przejrzeć Bibliotekę. — Odebrałam w tych dniach list od X. Morskiego w którym mnie zaprasza do Zarzecza. Cóż czas bardzo piękny i gorący, i wszystkie już skoszą. Donieś mi co się dzieje w Jabłonowie czy dzisiaj w samej rzeczy zbarie umknęli?

Na Strasznej znam bardzo dobrze;
Usłyszałem się tamtędy że sto razy
w strzelbę i naszym nam kazał
słuwiść tego roku zrodziły; ciało
in: potem w Fin: Romanie te cała
ziemia otwarta była najpierwiej
zemi które same z drzewa spadały;
myśmy tak wymyślali z Enge-
nium że ich tyłko z których
farbę chociażby najmniej była
starło to więcej ich jeść nie
chcieli. Spodziewamy się że nam
przyślem brzoskwiń; tu bardzo
drogie; hanburczow nasi nie ciadtem
odkąd iestem we dworze; w

15

Jabłonowie podobne takie nie
ma takich iak w Potockich
dziećmy, ieżeli sowie przypominam,
całe i zimie iedli karczmy.

Bywaj zdrowa Papie serdeczny
ucałuj

Ojciec

Stryi 5 Czerwca 1826

Z dzisieyszey poczty nie miałem żadnego z domu uwiadomienia, chociaż ostatnią pocz- tą do Ciebie pisałem, nie wiem co to ma znaczyć; proszę Cię więc, abyś przy- szłey przynaymniey poczty nie uchybiła. Ja dziś miałem być na obiedzie u Broniewskiego w Uhercu, ale dowie- dziawszy się że on tam i Dziedzickiego chce sprowadzić, wymówiłem się listownie; gdyż byliby się daremnie tylko naprzykrzali o zawieszenie licy- tacyi, czego ja zrobić nie mogę. Komor- nik wyjeżdża dzisiay o 3 mile stąd na licytacyę, nie wróci aż we Czwar- tek, a Sekwestratorowie w Piątek albo w Sobotę ia tym czasem będę nalegał na cyrkuł aby potwierdził inwentarze

które dziś ukończone podajemy. Tego
tygodnia więc powrócić nie mogę;
gdyby nie chciałbym tu trochę raz
ochać. Ktoś tu przywiózł nowinę
że młody Antkowicz gardło sobie we
Lwowie poderznął nie wiem czy to
nie bajka. Dziwi mi czy Papa
nie powrócił, lub też nie pisał kiedy
przyjedzie i co się u was dzieje.
Mamy rączki całuję siebie ściskam
serdecznie

Tytus Dzie[illegible]

lgo

.

j

e

e

pa

edy

lám)

18

12 czerwca 826 ze Stryja

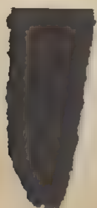
List Twój przez P. Tuszewskiego odebra-
-łem; jest to od mojego wyjazdu pierwszy.
Przyznać musisz, że z ciebie prawdziwa
bardamuszka; przez pocztę ani razu do
mnie nie pisałaś; upierasz się że listy od-
-chodzą do Stryja we wtorek i piątek,
kiedy wszyscy już od kilku miesięcy piszą
we środę i w niedzielę; tak jak i ja pi-
-sywałem ze Lwowa do Komornika którego
wszystkie listy moje doszły. Ostatniej pocz-
-ty nie pisałem; bo mając dla wyjazdu
Komornika dwa dni czasu, byłem w Skolem
które już w górach leży. Stancyę dla
P. Morskiej wynajęcie zapewne mają
Michałkowskiemu albo też przyślicie P.
Józefa ażeby jej nie mógł zawodzić. W
sobotę przejeżdżał tędy Eugeniusz z żoną
jechał do P. Morskiej. Ja chciałbym
powrócić na końcu tego tygodnia; bywaj
zdrowa; Mamy rączki ucałuj. Papa czy
już przyjechał? Czytaj dalej

z Jabłonowa 25 Maja 834.

Kochana Henriette.

Papa pisać dzisiaj do Ciebie przez ogrodnika Webera i tymczasem nie może, gdyż go Collitorowie bardzo zmorzyli. Mamy tutaj Kleina ze Lwowa i Grünfelda z Żółkwia. gdy także dla tych Panów obszerniej do Ciebie pisać nie mogę. Papa poleca się twojemu mężowi co do obiecanych plant; ja was obie ściskam jak najserdeczniej. Moje uszanowanie i ukłony Pani Adamowej i Kuzynce.

Tytus Dziedzicki



Madame Pawlikowska

à

Medyka

Papa podług życzenia mego Twojego posyła parę łabędzi i białych pawiów.

ze Lwowa, 30. Czerw. 837.

22

Kochana Henrietto.

Przyjechaliśmy tutaj oba, to jest Eugeniusz i ja we środę wieczorem, po ukończeniu [illegible] dóbr, zebraniu wszystkich papierów i uczynieniu innych porządków potrzebnych do działu. Oczekujemy więc Ciebie i [illegible], ażeby raz interes nasz ze działowe ukończyć, ażeby każdy swoje odebrał i sam na siebie gospodarować mógł, bo na tem każdy z nas zyska. Eugeniusz bawić tutaj długo nie może, prosimy was więc, [illegible] uwagę nie odkładali. [illegible] niewątpliwie [illegible], że [illegible] dla pamięci Ojca naszego tego po Tobie wymaga, ażebyś przy interesach działowych także była przytomna, [illegible] nie będzie już [illegible] jak każdy z nas [illegible] woli swojej i [illegible] na [illegible] po Ojcu majątku. [illegible] [illegible] jako [illegible] powinnaś we wszystkich interesach [illegible] rady [illegible] i z nim się zgodzić. Ciebie, [illegible] i Micia ściskam jak najserdeczniej i całuję.

[illegible] [illegible]

[illegible]

Moi Kochani! przyjeżdżaycie iak nayprędzey, ieżeli mnie zdrowia pozbawić niechcecie, bo nam tuteyszey używać kuracyi i kąpieli, a zwłaszcza do tego iuż iestem tak bardzo opóźniony. — Interessa zaś nasze Kowieńskie się niezwłocznie załatwić nam wypada, aby każden się dowiedział co iego. ——

Jeżeliby się dla iakich przeszkód Oboie tu tak prędko ziechać nie mogli, tedy my byśmy chyba z twoiemi [illegible] Aktami tam dla porozumienia się zjechali, a dopiero do finalnego ukończenia przyiechalibyśmy wszyscy tutay. — Odpiszcie niezwłocznie iak ma bydź? — Ściskam Was serdecznie

[illegible]

ei

ält

ka

ti,

än

el=

ha=

13. Lipca 842.

Kochana Siostro.

Piszę do Was ze Stanisławowa, gdzie jesteśmy z Eugeniuszem, a to w następującym interesie. Prokuratorya czyli Fiskus Królestwa Polskiego, deferował nam Sukcessorom Wawrzyńca Dzieduszyckiego, mimo obrony naszego Adwokata, przysięgę, jakoby nam jest niewiadomo ażeby nasz Ojciec należącą mu sumę od Antoniego Ostrowskiego, którego dobra Rząd Rossyjski skonfiskował, odebrał; ale ponieważ nam wszystkim, nietylko negative, ale affirmative, dobrze wiadomo, że Ojciec nasz sumy tej na którą skrypt w naszych znajduje się rękach i którą nasz Ojciec w testamencie wyraźnie dysponował, nieodebrał, przysięgli Eugeniusz i ja, dzisiaj w Sądzie =

tu tejszym; powyższą złożyliśmy przysięgę.
Stryj nasz Józef Dziedzic mając takżo
same sume u Antoniego Ostrowskiego, mu-
-siał niedawno złożyć takżą samę przysięgę
przed Forum Lwowskiem, jak mi donosił:
prosimy Cię więc, aiebyś i Ty jako Spad-
-kobierca Wawrzyni: Dzieduc wykonała po-
-dobną przysięgę, gdyż i od Ciebie Urząd
Rossyjski, czyli Prokuratorya Polska
domaga się tego. Ale ponieważ Ty jesi
niemieszkasz w jurysdykcyi Forum Sta-
-nisławowskiego, tylko należysz do Forum
Lwowskiego, nadesłę Ci więc niewłaścic,
tojest które tylko z tutejszego Forum
odbiorę, odkwiczyce Prokuratoryi Pol-
-skiej, którą produkując przez Adwo-
-kata swego Forum Lwowskiemu, be-
-dziesz się jak najprędzej insynuowała

do wykonania powinnej jako my przysięgi. Gwałbeś dokładniej mocą tego wyjaśni, inaczej być niemoże, do suma ta własność Ojca naszego, w rękach Rządu Rossyj- skiego, jako najmniej sprawiedliwiej, przez siedziałby. Ponieważ mi ten ważny interes przychodzi być na 24. Sierpnia we Lwo- wie, odesłałem więc te 1000 ƒ. Kapitału i 50 ƒ procentu, które Wam jeszcze winien zostałem, przez J. Kiszkow- skiego, do J. Kajetana Dziedziczye- skiego, do Lwowa, z prośbą, ażeby na wezwanie, pieniądze te wam oddał. Niemając na wsi dukatów, odesłałem czerwonemi, podług kursu. Pieniądze te są zapieczętowane i do Ciebie za- adressowane; proszę się odbiera jako najprędziej i donieś mi o ich odebraniu.

Ja dopiero na końcu tego miesiąca, będę
we Lwowie, zkąd zrobimy z Tuą wyciecz-
-kę do Medyki, ażeby Was odwiedzić
i uściskać. Tobie i Gwalbertowi, win-
-szując całem sercem imienin, ściskam
Was oboje i Dzicia jako najserdeczniej.

Tytus Dzieduszycki

z Jabłonowa d. 29. Lipca 841 r.

26

Kochana Siostro.

Przybyłem do Ciebie ze Stanisławowa dnia 13. b. m. za powrotem do domu, dowiedziałem się wkładzie że P. Kajetan Drwal ma jechać do Tarnopola i że P. Kozłowskiego [illegible] nie u P. Kajetana, ale u Mamy te 1050 fl. które dla Ciebie na [illegible] [illegible] zatem; atoli dla zapobieżenia więc jakiemu bałamuctwu donoszę Ci o tem jak najspieszniej, na przypadek gdybyś tych pieniędzy jakiś czas nie odebrała i ściskam Cię [illegible] jak najserdeczniej.

[illegible]

Ze Lwowa 28. Lipca 844.

Jesteśmy o Was niespokojni. Macie od 18. b. m. stancye w obecnym najęta, a dotychczas nie przychodzicie. Czy tylko jesteście zdrowi? lub też nieustająca słota nie sprawiła u Was powodzi, jak temu lat kilka. Eugeniusz jak długo u Was bawił, kiedy wyjechał i czy zdrów? Kłodnica Wasz będąc tutaj, nie zapłacił, części raty należącej Pedeszowej Mor-skiej. Termin minął jeszcze 1. Czerwca. Eugeniusz i ja złożyliśmy nasze części, ale Rodakowski ode-brać tych częściowo nie chce. Cią-gle się o zapłatę upomina. Żeby któremu z nas nie zostać komor-

wilka. Ściskam Was obojo i Micia jak najserdeczniej i proszę o prędką odpowiedź, dla uspokojenia nas i Mamy. —

Tytus Drod

Był dziś u mnie P. Gąsiorowski z ktorym mówiłem o różnych Waszych interesach
1/ Dwa kwity na żałiczkę, za zniesione powinności poddaicze, jeden na 111 zł. 27 4/4 gr. drugi na 1194 zł. 17 2/4 gr. potrzeba podpisać. Pieniądze te wypłaca ci z kassy cyrkularnéj. Do podpisu potrzeba dodać: Namens [illegible] Administratorium ażeby jakich trudności co do upoważnienia w odebraniu nieczynili.
2. Dwie otrzymane Rezolucye cyrkularne w sprawach skarg poddańczych o zniesione peregrawacye są obie pomyślne; odesłani zostali do drogi prawa; ale może rekursować jeszcze będą. Rezolucye te potrzeba kazać przepisać dla własnéj wiadomości, oryginały zaś zostawić u P. Gąsiorowskiego; albo jeszcze stosowniéj; oryginały zachować u siebie a

P. Gąsiorowskiemu dać kopię których na gruncie potrzebować może.
3. Co się tyczy materyału potrzebnego na spaloną w Bucowie stodołę, to ten zdaje mi się iż w swoim lesie wyrąbać i przysposobić potrzeba; kupny wieleby kosztował, a z pieniądzy w takim stanie gospodarstwa ogołacać się nienależy.
4. Na światło wzięte w sklepie w Przemyślu zapłacić potrzeba z pieniędzy które mam tutaj, bo na wsi mam w kasie podług wykazu wczorajszego tylko czterdzieści kilka szyn[?]kich.
5.) Zdaniem P. Gąsiorowskiego potrzeba dać Księdzu miejscowemu Pacinskiemu 40 R.W.; drugiemu zaś Księżom po 5 R.W. a do cerkwi w Krepiniach na prośbę gromady kilka grubych świc.
6.) Dobrzedy ziedu Pan Gąsiorowski

jak najprędzej do Medyki powrócił

7) Do utworzenia planu gospodarstwa tego
całego aby wyjść jak najpręcej
z krytycznego położenia w którym dobra
sie znajdują czystego dochodu, potrzeb-
-ne są niezbędnie następujące wykazy

a) Wykaz ilości ornych gruntów, sia-
-nożęci czyli łąk, lasów i pastwisk
w każdym folwarku i w całych do-
-brach. Wykaz ten Mandatarius z uło-
-żyć powinien

b) Wykaz wyorania w każdym folwarku zie bli.
Wiele morgów albo na wiele korcy ja-
-rego wysiewu. Wiadomość ta jest ko-
-niecznie do wiosennego wysiewu potrzeb-
-na.

P. S. Raczyńskiemi niewidziałem się
dzisiaj. Niemogłem pójść do niego
po obiedzie, bo miałem gości.

11 Lut:
852

Tytus Dzied

Mówił mi dziś Pan Szmitt że Pan
Raczyński już pisał do Komornika do
Medyki. Jeżeli więc Pan Raczyński sa-
-dzi że Komornik w skutek tego listu czyli
podania obowiązany jest wstrzymać czynności
swoje w Medyce, to bytność Pana Szmita
byłaby w tej chwili w Medyce, co do Ko-
-mornika, niepotrzebna; w przeciwnym zaś razie
gdyby Komornik miał mimo tego zjechać
do Medyki w niebytności Pana Jazio-
-rowskiego, to możeby lepiej było ażeby
sam nie był w Medyce. O tem wszystkiem
dowie się Micio najlepiej od Pana Ra-
-czyńskiego; bo do tego co powie adwokat
potrzeba się w tym interesie zastosować. —

19 Lutego
862

Tytus Dzied



Madame Henriette Pawlikowska

34

Wezwanie komornika jest zwy-
-czajne w pertraktacyach spadko-
-wych szczą. Dokument ten po
przeczytaniu odsyłam. Zdaje mi się
że najstosowniejsza będzie szczą
wydać pełnomocnictwo do tego,
na Gąsiorowskiego; bo wnosić
muszę że on w kawałku bydła i
innych przedmiotach gospodarskich
większą powinien mieć wprawę
którokolwiek z was aieby
Cię zastąpił w tym interesie, po-
-trzeba udać się do Pana Bła-
-czyńskiego, aieby napisał stosowne
pełnomocnictwo. Kiedy jednakże

nieby ogólnego pełnomocnictwa nie-
-dawać tylko specyalne do tego
wyłącznie interesu:

26. Lut.
1862

(Sytu)

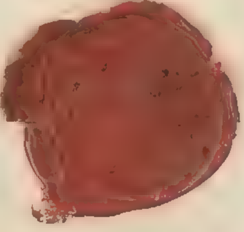
Madame Henriette Pawlikowska

Koncept listu do P. Gąsiorowskiego.

Obawiając się ażeby zatrudnienia P. Komornikowemu niebyły Panu przeszkodą do nadzoru gospodarstwa, a to tém bardziej że Pan wstąpiwszy niedawno w obowiązek, musisz przedewszystkiém dokładnie obeznać się z tamtejszemi stosunkami i gospodarstwem, posłałam Panu Szmidowi pełnomocnictwo do zastępienia mnie przy czynnościach Komornika; niewyłącza to jednakże bynajmniéj Panu współudziału w tych czynnościach; przeciwnie, polecam Panu jak najmocniéj być nieodstępnie przytomnym gdy P. Komornik przystąpi do szacunku bydła, koni, owiec i innych ruchomości i sprzętów gospodarskich, ażeby oszacowanie niebyło za wysokie, ale przeciwnie, ile możności, jak najniższe. Potrzeba na to uważać ażeby wezwani do szacowania z pomiędzy urzędów gromadzkich albo miejscowych gospodarzy nienależeli do tych

którzy wiernie pracowali się i pracują
z Friedrichem. Co się tyczy ogrodów, roślin
ogrodowych i. t. d. powtarzam to co już
w tym względzie mówiłam: że tych na żaden
sposób oddawać nie właśności ogrodnika, które-
-rego pieczy, ~~żadnej~~ niemożna i nienależy.
Nie odebrałam dotychczas wykazu ilości
morgów wyoranych w jesieni pod zasiew jary;
wykazu tego oczekuję. Ponieważ pola, jak
Pan mówiłeś, są nieporyzowane, to jednakże
będą wodnieli pod wiele którzy wysiewu mają
wyoranej roli. Zajmij się Pan jak naj-
-spieszniej pługami, bronami, radłami i. t. d.
ażeby cały inwentarz był zupełnie gotowy
przed wiosną; czas już niedaleki i prędko
upłynie. Nasienie także lepiej mieć wcześnie
gotowe i jak najpilniej wymłynkowane
i wyczyszczone. —
Gdyby od jakiejkolwiek władzy na-
-deszło co do Grundherrschaft nieupatrzeda

w Medyce otbierać [illegible] odesłać na powrót a prosiła, ażeby mi tutaj we Lwowie doręczonym zostało. Powiem Pan też i Mandataryuszowi. Gdyby się co nadesłało do Dominium, potrzebna w ważniejszych sprawach, takich, które Panu niemogą być jeszcze dokładnie znane, to Pan rezolucyę taką przysyła mi natychmiast na recepisę tutaj do Lwowa.
Niepotrzebuję przestrzegać że pomimo tej powyższej dyspozycyi jest obawa, ażeby w jakim ważniejszym interesie termin niespadł i których interesów dotychczas nam jeszcze niedobrze znanych uwierzytelnić niepominął. —



Madame Henriette Pawlikowska

Sługa Twój nie zastał mnie wczoraj w domu; a powróciwszy, już było za późno widzieć się z Tobą. Mówiono mi że dzierżawca Wasz z Bucowa przyjechał. Mówiąc z nim nie ustępuj ani na włos od dzierżawnego kontraktu. Kontrakt ten, który jest w pugilaresie u Micia, <u>przeczytaj pierwej z uwagą</u>. W żadne przyjmowanie na siebie propinacyi w Bucowie nie przystawaj i <u>żadnemi ustnemi obietnicami względem dzierżawcy niekompromituj się</u>. Pierwsze i ostatnie słowo w rozmowie z nim, powinien zawsze być: <u>kontrakt dzierżawny</u>. Gdybyś mnie jeszcze w tym interesie potrzebowała, to daj wcześnie znać.

2. Marca
1852

Tytus D.

Madame Henriette Pawlikowska

Kochana Siostro

Piszę do Ciebie w bardzo pilnym i ważnym interesie. Odebrałem świeżo list od Eugeniu-
-sza w którym się skarży i jak najmocniej użala, że go w sprawie ze Stachiewiczem, grabią i fantują w Rudzimowie; chociaż części swoje 1.226 zł. 16 gr. Konwen: oddał do dyspozycyi Panu Kaczyńskiemu adwo-
-katowi, ażeby te złożył jak najprędzej do depozytu i zakondyktował. Zapytuję się więc Ciebie czy i Ty już oddałaś części Twoje Panu Kaczyńskiemu. Jeżeli byś nadspodziewanie tego dotychczas nieuczyniła, uczyń to jak najprędzej, i na takie gwałty niemożna bowiem ani Eugeniusza ani siebie narażać. Mam pieniądze od posessora, a gdybyś nawet niemiała, to potrzeba zmie-
-niać pozostałe dukaty; a gdyby Ci pie-
-niędzy nawet brakło, to w kontrakty do-

-stawiamy w potrzebie; ale interessu z tym Stat-
-kiewiczem gubić przez odwłoki niemożna; bo
tym sposobem stracilibyśmy bez odwetu ca-
łą tę sumę; a składając do depozytu,
zapewnie całą należytość nazad odwetujemy.
Donieś mi o tem proszę jak najprędzej;
i wspólnie także w tym względzie Eugeniu-
-sza; nalegaj przy tem jak najmocniej na
Pana Kaczyńskiego ażeby tej sprawy nie-
-zaspiał; i miał goręcej, kiedy nie pocho-
-dził. Kończę, bo tak jestem obarczony nad-
-zwyczaj rozmaitych interesów gospodarskich
i piśmiennych, że prawdziwie wydołać im
ledwie w stanie jestem; i dlatego i Mi-
-ciowi dotychczas jeszcze nie odpisałem.

Ściskam Was jak najserdeczniej

z Gałkonowa 19. Maja (Tytus Dzied...)

84.

1) 41

Kochana Henrylko.

Odpowiedź Twoję z dnia 22. b.m odebrałem. Pan Ostoknicki w niebytności Pana Raczyńskiego nie powiedział Ci w interesie ze Stałkiewiczem całéj i zupełnéj prawdy. Ostateczny wyrok w sprawie ze Stałkiewiczem zapadł jeszcze w Maju 1861. r. Byliśmy wtenczas wszyscy we Lwowie, nawet i Eugeniusz. Gdyby Pan Raczyński był nas, tak jak należało, o zapadłym ostatecznym wyroku zaraz uwiadomił, bylibyśmy już wtenczas te same uczynili kroki i te same przedsięwzięli środki, których teraz ze strony P. Raczyńskiego jako obrońcy, doczekać się niemożemy. Ale Pan Raczyński dopiero w zeszłym miesiącu po dekrecie uwiadomił mnie o tém, wtenczas kiedy powtórnie przyjechałem do Lwowa, i kiedy Gwalbert już był słabszy. Wnosić muszę, że Pan Raczyński i Gwalberta nieuwiadomił wczas o zapadłym dekrecie, bo gdyby tak było, byłby mi Gwalbert, widząc mnie tak często u siebie, co o tém wspomniał. Donosiłem o tém uchybieniu natychmiast Eugeniuszowi; z Gwalbertem

trudno

byłto mówić o nieprzyjemnym interesie, zwłaszcza że był w tej słabości, jak wiesz mocno drażliwy i uskarżał się często na niedostatek pieniędzy. To na co teraz nieustannie nalegam na Pana Raczyńskiego, to jest o wydanie pozwu, już wtenczas natychmiast nalegać zacząłem, zacząłem od pół roku. Już wtenczas pytałem go czyli będzie jeszcze jakich objaśnień ustnych lub pismiennych, dokumentów, świadectw, lub czego innego do tego pozwu potrzebował, a czego żądał, o to usilnie starałem się i niezwłocznie dostarczałem. Wyjechałem jak wiesz do domu w miesiącu Marcu; od tego czasu, ja piszę, do Pana Raczyńskiego prawie co tydzień, nalegając ażeby raz położył koniec temu niezmożnemu zatorowi rzeczy, wydaniem pozwu, na który już od roku nadaremnie czekamy. Pan Raczyński raz od dwóch miesięcy pisze do mnie wyraźnie co dwa tygodnie i w każdym liście żąda pojedynczo, po jednemu, po trochę, po kropelce, wciąż coś nowego; najprzód koralików które natychmiast posłałem; później ~~dziesięć~~ sepultur, posłałem dziesięć; dalej wyszukania świadectw do dwóch kategoryi; wyszukałem i t. d

i. t. d. — Ostatni list, o którym ci Pan Pstrokoński wspominał, był zupełnie tego samego rodzaju. Wszystkie te jego progresyjne żądania jak najskrzętniej rozkładając, wciągając się na wszystkie strony za tem czego żąda; pozwu jednakże i komportacyi tej sumy do depozytu dotychczas doczekać się nie możemy. Wszakże dokumentów, których Pan Raczyński teraz dopiero w ostatniej chwili, kiedy nas z jego winy już grabią i fantują — żąda, powinien był żądać tychże wczas, to jest już rok temu; a byłby je miał natychmiast już wtenczas; a nie dopiero teraz; nam zaś byłby oszczędził wydatków, czasu, nieprzyjemności i wstydu, być napastowanym, fantowanym i grabionym przez takiego łotra i drabia jak Statkiewicz i w takiej sprawie! Jak gdybyśmy byli ostatniemi bankrutami. — Dodać tu jeszcze muszę, że jeżeli ta sprawa nie poszła dotychczas tak pomyślnie jak powinna była, to jak wiadomo, i Pan Raczyński zaprzeć tego nie może, z jego tylko winy; bo Pan Raczyński w pierwszym

processie, najważniejszego dla nas dokumentu w tej sprawie do sądu niewniosł, to jest protokułu cyr-
-kularnego w którym Szlachta Zacinocka sama przyznała, że pobierała od naszego Ojca, morgi za pszczoły, a Stattkiewicz jako ich cessionarium przyjął na siebie obowiązek kompensowania nas za te morgi. W ciągu całego tego processu nalega-
-łem zawsze na ten dokument jako najmocniej. Pan Kaczyński chcąc się z tego grubego uchybienia usprawiedliwić, twierdził że chociaż dostał za to exprobracye i appelacyi, niemógł tego dokumentu produkować, bo go niemiał; na co ja prosząc w jego kancelaryi o fascykuł tej sprawy, za-
-raz dokument ten który od samego początku processu miał u siebie, znalazłem i przed oczy mu położyłem. Na to mocno zmieszany Pan Ka-
-czyński odpowiedział: „Przepraszam i widzę teraz że wszystkie dokumenta czytać potrzeba". Prze-
-ważne to i nowe odkrycie dla Adwokata tyle lat praktykującego! Ale co nam po tych prze-
-prosinach, kiedy sprawa przez to grube uchybie-
-nie nie tak poszła jak powinna była. Będzie z tego co poprzedza miała jasne wyobrażenie

o prawdziwym stanie tej rzeczy, i ani Pan Rza-
-czyński, ani Pan Wyłotnicki zbałamucić się
i uśpić pół-słówkami, ukłonami i próżnemi
wymówkami i protestacyami nie potrafią.
Rada Pana Wyłotnickiego dla Eugeniusza,
ażeby jak pisze z: dał kubana komor-
-nikowi, a ten odłoży licytacyę rzeczy zafan-
-towanych na dzień 14, nie jest także wiel-
-kiej mądrości; bo o tém wie każdy, a zatém
i Eugeniusz, że takich środków z niektó-
-rymi użyć można. Ale takie niepotrzebne
kubany i wydatki, Pan Rzaczyński i za-
-stępca Jego zapłacićby powinni, na takie
nadzwyczajne zawodzenie tej sprawy. A
przy tém zapomniał także doradzca, że
Eugeniusz nie jest bankrutem i nie może na
to obojętném patrzeć okiem, ażeby mu ko-
-mornicy mobilia i sprzęty domowe grabili
i fantowali, a on się od licytacyi tychże
kubanami wykupywał; a wszystko tylko
dla lenistwa obrońcy tej sprawy. Ale
dość na tém. Nalegaj więc proszę nieustannie

i jak najmocniej, dzień w dzień, na Pana
Kaczyńskiego i jego następcę, ażeby już raz
ten proces podali, sumę tę do depozytu zło-
-żyli, zakondyktowali z jak największą
przezornością i ostrożnością, i dowód legalny
że tak się stało, tutaj mi niezwłocznie i jak
najprędzej przysłali; bo i ja dlatego z domu
ruszyć się pierwej niemogę, niebędąc zapew-
-nionym, czy mnie w mojej niebytności, z winy
Pana Kaczyńskiego, także grabić i fanto-
-wać niebędą. Co się zaś Ciebie tyczy, oddaj
proszę uści Twoje, jak najspieszniej Panu
Kaczyńskiemu, ażeby żadnych nowych wymó-
-wek niemiał; bo gdybyś nawet miała po-
-życzyć te 1230 Zł, to zapłacisz za to pro-
-centu rocznego 6½ %; w przeciwnym zaś razie,
utraciłabyś nietylko całą powyższą sumę,
ale poniosłabyś i wydatki na fantowanie,
dyurny i t. d. Objaśnienia te piszę tylko
dla Ciebie i Micia; nie dlatego ażeby od-

-wokatowi ostre i zastużone czynić wyrzuty; i z nim się porożnić; na to interesa Twoje zwikłane, których, jak wiesz, prócz Raczyńskiego nikt nie zna, nie pozwalają.

Czy też Wam donoszą z Medyki i Milna, co zasieli? wiele? i kiedy?

Wałkary tyczące się podawania Fassyi od dochodu na rok 1852 już do Medyki i Milna nadejść musiały. Nie podpisuj takich fassyi jakie Ci Oficyaliści napiszą i przyszlą; ale trzymaj się tych które Gwalbert w ostatnich dwóch latach to jest 1850 i 1851. r. podawał. Ściskam Ciebie i Micia jak najserdeczniej.

z Łańcuta 29. Maja 852

Ojciec Twój

Kochana Henrytko.

Posłaniec który odwiozł ostatni list mój do Ciebie z dnia 29. Maja, przywiozł mi z poczty list od Pana Płotnickiego, następcy Pana Raczyńskiego, zupełnie tego samego rodzaju jak wszystkie które dotychczas od nich odebrałem i o których w liście moim do Ciebie obszernie wspomniałem. Pan Płotnicki zapowiada mi nowe w interesie ze Szatkiewiczem obwłoki; a to z powodu wyjazdu Pana Raczyńskiego na wieś, który ma powrócić dopiero za tydzień. Ale czy ten jeden tydzień nie przemieni się na kilka tygodni których przy takiej wielkiej gorliwości o klientów, może wy-dzieć! ~ Gdyby Ci, którzy lepiej jak ja znać muszą Pana Raczyńskiego, nie upewniali, że Pan Raczyński należy do uczciwych adwoka-tów nie mógłbym inaczej myśleć, jak że Pan Raczyński zmówił się ze stroną przeciwną, za zgubę naszego interesu. Pan Płotnicki żąda znowu, przyjętym raz wielce chwalebnym trybem, który w ostatnim liście moim scharakteryzo-wałem, nowych jeszcze dokumentów; pisze że

potrzebuję w tym interesie Kaucyi; gdyby więc, Pan Maczyński, na powrotnym swoim udnał, że każde podpisanie Kaucyi jest niezbędnie w tym interesie potrzebne. Proszę Cię, ażeby niemiał pa-narów do nowych obowiązków, podpisz mu, bez najmniejszej obawy, tę Kaucyą, jest to formal-ność która się w niczem szkodliwą być niemoże.
Proszę Cię, ponieważ to Twój adwokat, nalegaj na niego, ile możesz, jak najmocniej, o przyśpie-szenie. Niech niechaj im przynajmniej raz na dzień, jak to mówią, na karku siada, dopóki ponowu niepodadzą, pieniędzy do depozytu nie-złożą, nie zaklasyfikują i nieprzyszlą, ni na to legalnego dowodu. Ściskam Cię, jak najserdeczniej.
Tytus Dzierż
z Jabłkowa: 21 Maja
852.
P. S. Wszystkie podatki stałe /: bezpo-średnie:/ podwyższone na ten rok zostały o 5 procentu. —

Kochana Henryko.

Piętnasty tego miesiąca jest dniem imie-
nin Twoich; niechciałbym ażebyś myślała
że o nim niepamiętam. Przyjmij więc serdeczne
powinszowanie i życzenia moje. Dwunastego
myślałem z boleścią często o Tobie; dzień ten
zwyczajem Waszym był, obchodzić radośnie
w pośród przyjaciół i znajomych. Smutna rocz-
nica ta, niedawno jeszcze (bo rok temu) rado-
sna i wesoła, dłużej nietrwała!— Dnia
8. b.m. był termin w interesach Waszych;
sąd i mnie o tem uwiadomił, ale za późno, bo
dopiero 12 tego. Pani Bees proponuje zgodę
co do legatu po Grzegorzu Pawlikowskim.
W przeszłym miesiącu odebrałem z Kamieńca
Podolskiego od Pana Ksawerego Pawli-
kowskiego list, i obszerny memoryał, tyczący
się także sukcessyi po Grzegorzu Pawli-
kowskim. Pan Ksawery Pawlikowski
chce się także godzić, ale za tę zgodę żąda
bardzo znaczniej zapłaty, bo 5.000 ft. List
jego zawiera sprzeczności; zaprzecza bowiem

między innemi istnienie wszelkiego testamentu
po Grzegorzu Pawlikowskim, a jednakże
domaga się z testamentu legatu z procentem
od 1818 roku. Odpisałem, jak na teraz,
że ja administratorem majątku niejestem;
jeżeli zaś i Tobie memoryał taki przyśle,
że odpiszemy. Wszakże testament Grzegorza
Pawlikowskiego, jak mi mówił Pan Ga-
-czyński, został przez Forum Lwowskie za
ważny uznany. Jakkolwiek bądź, widno
z tego, że bez napaści rozmaitych nie obejdzie
się i potrzeba się kinować. – Mnie dotychczas
zatrzymał tutaj natłok rozmaitych interesów;
intraszcza Semenów, na który pewnego dzierżawcy
dostać niemogłem, a niepewnemu wypuścić nie-
-chciałem. Zaprowadzam więc własne gospodar-
-stwo. W tych dniach powróciłem z jarmarku
z Ułaszkowiec, gdzie jeździłem za kupnem
wołów i koni dla Semenowa; był to ważny
i niemały interes. Woły i konie nadzwyczajnie
drogie; 36 wołów i 12 koni roboczych ko-

-sztowały mnie z. 497 Ryn. Koni: i jeszcze
niemam potrzebnego w Semenowie Kompletu.
Widzisz więc że to urządzenie gospodarstwa
kosztuje. Szukałem dla siebie poworowych
koni, ale niebyło; aż Lipca na jarmarku
w Tarnopolu łatwiej dostanę. W tych
dniach pojadę na kilka dni do Semenowa
zkąd powróciwszy przyjadę do Lwowa. W Uwi-
-le miałem w Niedziele wielką szkodę; grad
wybił mi zupełnie Hreczkę i mocno uszko-
-dził Kartofle. Piszesz mi Iza że Micio zdaje
teraz examina i wyjechać ze Lwowa niemoże.
Gospodarstwo w Medyce potrzeba jednakże
urządzić dopóki zboże jeszcze na pniu; bo to
jest czas stosowniejszy jak po zbiorze. Po-
trzeba koniecznie na miejscu plan takiś
obmyśleć i rzeczy tak pokierować, ażebyście
dochód i pieniądze z dochodu mieli. Może
Czy dasz się namówić pojechać na krótki
czas do Medyki? Zarządca koniecznie do domu
do gospodarstwa potrzeba; bo gdzie tylko

gospodarstwo całkiem na oficyalistów zdane, tam zawsze kończy się na tem, że kieszenie ofi-
-cyalistów wypełniają się, a państwo coraz póź-
-niejsze. Bez nadzoru, najlepszy oficyalista popsuje się; bo dlaczegożby on miał dbać lepiej o cudze; kiedy mu się zdaje że Pan niedba o swoje. Ściskam Was oboje jak najserdeczniej. Miciowi życzę szczę-
-śliwego przebycia examinów.

z Jabłonowa 13 Lip: 862 Syn Twój Ziuś

Kochana Siostro.

Oddawca tej kartki jest Pan Kauffman kupiec z Buczacza który często u mnie wełnę kupuje i tego roku kupił, prosi mnie o polecenie do Ciebie bo chciałby i Twoję wełnę kupić.

Dzieduszycki.

z Jabłonowa 20 Lipca

85r

[illegible]

z Medyki 25. Września
852.

Kochana Siostro.

Przez odjeżdżającą stąd zwyczajną furę, spodziewać się zapewnie będziesz odemnie wiadomości; dlatego w krótkości do Ciebie piszę. Przyjechałem tu we środę, około 10 tej godziny wieczorem; zajechałem przed oficynę gdzie jeszcze było światło; Gąsiorowski ażeby być bliżéj gospodarstwa, mieszka teraz w oficynie; ma się daleko lepiéj, ale nie jest jeszcze zupełnie zdrów; jeździł jednakże ze mną po polach i folwarkach, chociaż chciałem go od tego, dla osłabienia, uwolnić. Ja także mieszkam w oficynie, bo bliżéj ludzi i mniéj mi tu jest przykro. Lustrowałem dotychczas zaraz nazajutrz po moim przyjeź-

-dzie folwark tutejszy i gumno, budyn-
-ki gospodarskie szczegółowo, inwentarz,
owce, bydło rogate, źrebiaki. Woły
kupione wydają mi się być drogie
na teraźniejszą cenę; przedane zaś
bardzo tanio w porównaniu z kupionemi;
z tem co mi o nich mówią, zdają mi
się być dobrze przedane. Po obiedzie
lustrowałem tutejszy zasiew oziminy
żyto i przygotowaną rolę; byłem
blisko pługów i siewaczów idących
ramieniem. Następujących dni
lustrowałem na ten sam sposób:
Starawce, Kopań i Gorzedowice
to jest wszystkie folwarki gdzie
własne gospodarstwo prowadzicie.
W lasach jeszcze nie byłem.
Najjedną rzecz musiałem zganić;
co widzę zaś dobrego chwalę i
rzecz i ludzi. —

Wczoraj był kupiec na Pszenicę; ale nie dawał więcej jak 21 Złp. za korzec, kiedy jednakże przedać 120 korcy, pod warunkiem aż by zaraz oddał zapłacił. To wyniesie tyle ile jest potrzeba na zapłacenie procentu zaległego w instytucie kredytowym. Uspokojenia nie należy także odkładać dłużej niemożna, bo instytut mógłby Wam kapitał wypowiedzieć. Należy Wam się z Kasy cyrkularnej za 11 ty kwartał intendentury i utrzymywanie do-minium 292 Zł. 10 gr. Kon. Mon.
Listy na te kwity prawie mnie zwłoczone i na sposobie, rachunku otów ważnie narzucone. podpisz bez zwłoki i odeślij Gąsiorowskiemu; bo te pieniądze są tu pilno na podatek i zapłatę najemnika

potrzebne. Będziecie tu mowę mieli na kwaterunkach huzarów; w skutek tego zapowiedzianego kwaterunku, czekają Was rozmaite ambarasa, o których się dowiesz z pisma czyli podania które Pi Gąsiorow-ski przed moim tu przyjazdem do podpisania i podania do Ko-mendy jeneralnej posłał. W razie w takim złe interes tam znajdując możesz podpisać to podanie do Kl. Komendy. Których to jest odwołki, i oświadczy że protestuje podaw-czego Komendy jeneralnej we Lwowie. Stempel 15 krajcarów. —

O Klaudyi, która tu przyjechała, mówią tutaj że ta skarb. — Ściskam Was oboje jak najserdecz-niej.

Tytus.

Tomisławowi potrzeba przypomnieć termin do rekursu, podobno drugiego Paździer:

Madame Henriette
Pawlikowska



Dla rozmaitych interesów przed wyjazdem, niemogę być u Ciebie dzisiaj na obiedzie; będę dopiero wieczorem. Odebrałem dziś z domu list kłopotliwy; im dalej kopią, tém mniej pokazuje się kartofel; tak że na niektórych folwarkach mało co więcej okazuje się kartofel jak u Ciebie w Wilnie, rozrachowawszy na morgi. To jest bardzo zła wróżba dla mojego gospodarstwa i zapowiada mi przyszłą kłopotliwą zimę, wielkie wydatki i próżne kieszenie.

n. Paid

85

Artur Dziar

Madame Henriette
Jaszkowska

Proszę Cię przyszlij mi przez oddawcę tej kartki tę pleni-
-potencyą do interesu z Panem Ostrowskim którą masz u
siebie, a którą wychodząc wczoraj spiesznie od Ciebie, znowu
wziąć zapomniałem; jest mi ona pilno potrzebna.
Jutro z tą będę u Ciebie. Pani Ostrowska była mocno
uradowana Twoją wizytą. [illegible]

13. Grud
862

Przyjechał Sławatkiewicz z Wilna, był
u mnie i chciał się ze mną widzieć. Nie-
-widziałem się z nim, bo niewiem coś z nim
umyśliła zrobić. Zapytuję się czy mam
go posłać do Ciebie, lub z nim sam
pomówić, lub u Ciebie z nim się wi-
-dzieć i co mu w tym drugim przypad-
-ku powiedzieć? Dowiaduję się także
czyli Ci z Kantoru jakiego Man-
-datariusza nieprzysłano?

18 Marca
813

(Tytus Dzie[illegible])

Posyłam Ci podanie do sądu — które mi P. Kaczyński dziś przy-
-niósł — tyczące się potwierdzenia kontraktu z Rybackim.
Podpisz to podanie jak najprędzej, powyżej mojego podpisu
i odeszlij natychmiast P. Kaczyńskiemu. Myłki
i opuszczenia popełnione w przepisywaniu kontraktu przez
adwokata, poprawiałem i uzupełniłem.

Tytus

4. Kwiet.
843

1)

Kochana Siostro

List Twój z dnia 25 Lipca za recepissą pisany, odebrałem ostatnią pocztą. Już dawno niemiałem od Ciebie żadnych wiadomości. Tłómaczyłem to sobie tak, że niemasz zapewne żadnego bardzo kłopotliwego interesu, myśląc że gdyby Ci jakki interes bardzo dokuczał, i mnie byś o nim doniosła. Ja pisałem temu pięć tygodni do Michała. Prosząc go o zaprenumerowanie dla mnie dzienników, zapytywałem go także o różne Wasze interesa. Ważne mu widocznie jestem, że zaprenumerował dla mnie dzienniki, ale o Waszych interesach nic mi na moje zapytania nieodpowiedział. Niemiałem we Lwowie w ciągu tegorocznych kontraktów żadnego interesu wymagającego niezbędnie mojej bytności; pragnąc widzieć się z Eugeniuszem, byłbym za jego przyjazdem do Lwowa, także przyjechał;

jednakże, gdyby ci się był wydarzył jaki interes, do którego byś mógł być skorzystania potrzebował, byłbym na Twoje wezwanie pospieszył ci w pomoc. – Co się tyczy doniesienia o wydzierżawieniu Kniażyc Panu Nowosielskiemu na lat dziewięć za 2000 zył. konwen. rocznie, to, jeżeli dzierżawca przyjął na siebie obowiązek opłacania podatków prócz powyższej raty, mam to za dość dobry na teraz interes, bo i Pan Rybacki tyle płacił, a jednakże ustąpił z własnej chęci z tej dzierżawy. W jakich zaś stosunkach gospodarstwo rolne w drugiej n. p. połowie tych dziewięciu lat znajdować się będzie, któż to odgadnąć teraz jest w stanie. Zawsze byłem za wydzierżawieniem Kniażyc, a to wtenczas nawet gdybyście mieli dostateczne gotowe fundusze do prowadzenia własnego tam gospodarstwa, bo Kniażyce leżą za daleko od Medyki, ażeby w teraźniejszych stosunkach gospodarskich, prowadzić

tam można z Skarbnicą, właśną administracyą.
Uwaga ta służy tym bardziej co do Milna,
jeszcze bardziej odległego. Milno, jeżeli
chcesz mieć odpowiadający wartości do-
chód, potrzeba koniecznie starać się wy-
dzierżawić, bo po tamtejszej administra-
cyi dochodu spodziewać się niemożna.
Co się tyczy warunków kontraktu dzierżaw-
nego z Panem Nowosielskim zawartego,
o tych nie jestem w stanie sądzić, niemając
kontraktu do przeczytania. Zastrzeżenia
względem odsiewów i odarania, ile tam-
tejsze gospodarstwo wymaga, spodziewam
się że nie zapomniane. — W Medyce gdzie
się z końcem kończą kontrakty ge-
darzów. Koniczyny, czy tych, co podług
mojego wystawu z wyrachowaniem na
mało starczy, gwiazdowski popodwyż-
szał? Czapy uwiadom o tem i Wuja.
Wuja Twojego, o którym mi donosisz,
że będąc w tych stronach i mnie odwie-
dzi, oczekiwać będę z niecierpliwością;

możebyś i Ty wybrać się mogła; a wielką-
-byś nam przyjemność tém zrobiła. Do
własnego pojazdu mając żyda z końmi
trzy wporzcz kosztować będzie kilka-
-naście wszystkich –; droga wszędzie do-
-bra, tylko na miejsce do Jabłonowa
prowadzi murowana. Wyjechawszy
o 9tej zrana, popas w Kurowicach,
wygodny nocleg w Złoczowie w oberży o
Mistrze; na drugi dzień popas w Zborowie
nocleg wygodny u Landes oberżysty
w Tarnopolu; trzeciego i ostatniego
dnia popas w Mikulincach, a wcześnie
przed wieczorem z nami w Jabłonowie.
Dom we Lwowie powierzyć tymczasem mo-
-żesz Onufremu i Cieszkowi; do komór-
-ki bezpieczniej zdnie izba, prócz zamku,
przybić jeszcze, dla większej spokojności
Twojej, mocny skobel i zamknąć na
dobrą kłódkę. Passport albo Schein
Policyi, postarawszy Pierwsza, lub napi-

-sawszy parę słów po Polsku na stemplu 15 graj zaraz wydał. Stąd pojechalibyśmy do Milna robaczyć co się dzieje. Tycia bardzo znacznie urosła; zdrowa i żwawa; już wiele prawi i można się z nią już rozmówić. Ona i ja ściskamy Cię jak najserdeczniej.

z Jabłonowa Tytus Drzied

z Siestrzeni 813

Piszę do Gąsiorowskiego, polecę mu ażeby pod zieminę lepiej jak zeszłego roku orali, porządniej sieli i daleko większe w Medyce i Starzawie zasiewy onimo przysposobili; a mianowicie w Medyce więcej pszenicy a w Starzawie i na Stopatów więcej żyta

Pisał do mnie Rodakowski

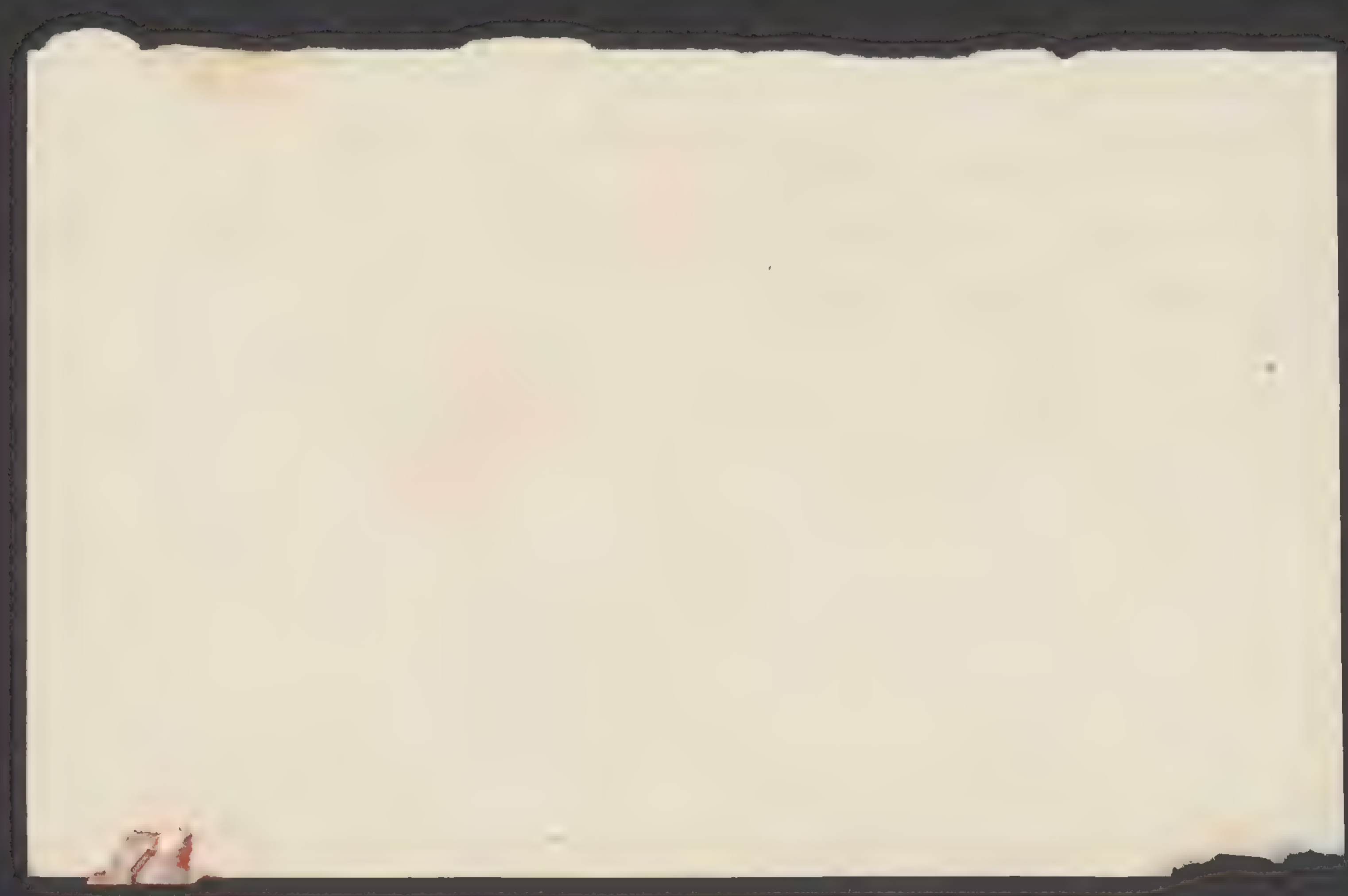
się odebrał z Paryża powiadomienie
że Marszałka Tadeuszowa żyje. Po-
-słałem mu więc moje cześć razy
i prosiłem aby powiadomienie
i ukłon Tobie wręczył.

53

Wielkąbyś nam przyjemność zrobiła gdybyś chciała być u nas na wilii jutro o godzinie 5 tej z Miciem. Bylibyśmy razem i możeby Ci mniej smutno było jak samej w domu.

23. Grud.
853

Tytus Dzied



Odsyłam list Sawatkiewicza i załączony Cyrkularz. Na końcu listu znajdziesz gotowy koncept tego co na ten Cyrkularz odpisać potrzeba. Masz więc przepisać ten koncept na 15 gr: stemplu, podpisz i odeślij Sawatkiewiczowi z poleceniem ażeby do Cyrkułu Złoczowskiego wyexpediował. —

24. Lutego 1844

Tytus Dzied.

List po przeczytaniu odesłam. Był u mnie Pan Sier-
-czyński i żądałem z zostawieniem mu owiec 5000 fl. hol.
ale przystać nie chciał. Będzie jednakże dziś jeszcze
u Ciebie z prośbą ażebyś mu dała list do Wilna
gdzie chce wszystko opatrzyć. Sprawa ta więc przewle-
-cze się podług Twego życzenia, a tymczasem zgłoszą
się może i inni kandydaci. P. Sierczyński daje
4.500 rsr. i podatków płacić nie będzie. —

19. Marca
854.

Tytus

Odsyłam papiery Wasze; przy tém dodaję
że Michał uniwersytet i prelekcye opuścił, bo
tryb domu Waszego, zupełnie się z porządkiem
szkolnym uniwersytetu i obowiązkami słucha-
-cza pogodzić niedaje. Przypominasz sobie
zapewne, że ostatnia wola moja Twojego
w testamencie wyrażona była, ażeby syn
jego dokończył bieg nauk publicznych,
pilnował prelekcyi i zdawał examina
Jako matka niepowinnabyś więc być
mu trybem domu Twojego do tego
na przeszkodzie, ale przeciwnie czuwać, ile
możności, nad tém, ażeby wola moja i
ojca wypełniona została. Domy któ-
-rych dzieci do szkół publicznych cho-
-dzą, muszą się koniecznie do porządku
szkół publicznych zastosować, inaczej
być niemoże; ale z tym porządkiem
tryb niezwyczajny domu Twojego w któ-

-tymi dzień jest nocą, noc dniem, a obiad
w wieczór, pogodzić się na żaden sposób
nie daje. Współopiekuństwo, które jedynie
na Twoje przyjacielskie żądanie obowiązuje
mnie, dawać Ci potrzebne co do admini-
-stracyi i osoby małoletniego rady, a
w potrzebie czynić Ci w tym względzie
stosowne przełożenia; ale jeżeli te mają
być w tak szczególny sposób przyjmo-
-wane jak ostatnim razem, jeżeli mnie
mają z siostrą różnić, to ja wydany
mi przez sąd dekret współopiekuństwa sądo-
-wi zwrócę, a tem obowiązanym będzie
dodać Ci innego współopiekuna.

14. Kwietnia
841

(Tytus D[illegible])

Kochana Siostro.

List Twój z dnia 23 Grudnia z załączonym dokumentem tyczącym się pełnoletności Micia, odebrałem. Dokument ten natychmiast, podług życzenia podpisałem i oddałem Pani jadącej z Wandzią Bortkow-ską, bawiącej się do Lwowa, ażeby Ci go osobiście doręczyła. Ona wyjechała we środę, i myślę więc że dokument, gdy list ten odbierzesz już będziesz miała, albo jeżeliby ją złe drogi dłużej jak zwyczajnie w podróży zatrzymały, razem z tym listem odbierzesz. O nieprzyjemnościach doznanych z powodu zajęcia pomieszkania Twojego we Lwowie na szpital wojskowy, dowiedziałem

się dopiero od Adama Zamojskiego, który
mnie tutaj odwiedził. Domyślam się, że
to było życzeniem właściciela domu
chociaż dobrze był przez Was płatny
i że ten Wam szkodził, ale o zajęciu
domu Waszego w Medyce, a nawet i
dwóch oficyn, także na szpitale, do-
-wiedziałem się dopiero z Twojego
listu, i zdaje mi się, że broniąc się wczas
i w stosowny sposób, można było, przy-
-najmniej w części, uwolnić się od tego.
Obawiam się, ażebyście w skutek tego
nieponieśli szkody w meblach, sprzętach,
w piwnicy i t. d. — Potrzebaby silnego
i nieustannego dozoru; ruinacye
zaś wynikające z samego takiego kwa-
-terunku, potrzeba zaliczać, dowodzić i
-żądać bonifikacyi; bo tak robią
wszyscy których mimowolnie, podobny
los spotkał. Mnie także napastowano

i chciano wziąść mi mój domek bez prawdziwej potrzeby, tylko dla uciechy, na szpital; ale szczęśliwie obroniłem się, tembardziej, że woda Szczawnicka i żentyca były Miciowi jak donosisz pomocne. W tych dniach odebrałem list od Micia na który później z podziękowaniem odpiszę. — Co się tyczy kopii widymowanej kwitów na wypłaconych Ci przez mnie ośm tysięcy dukatów to na ostatnią ratę mam tylko listowne poświadczenie męża Twojego; obawiam się więc, gdyby P. Raczyński zrobił z tego dokumentu jakiś urzędowy użytek, ażeby nas niespotkała znaczna strata.—

Tyncia ukrótce ucałuje osobiście rączki Twoje i podziękuje Ci oraz

za pamięć i troskliwość. Malec ten mo-
-że się zabawi.

Pragnę całém sercem być z Wami i
przykro mi być zupełnie samemu;
bo najwytrwalsze zajęcie nie jest w stanie
pokonać przykrości przewlekłych zi-
-mowych wieczorów i grobowéj samot-
-ności i ciszy, która w téj chwili w do-
-mu moim panuje; ale groźny dla nas
wszystkich stan rzeczy, przymusza
mnie w takiéj chwili domu i gospodar-
-stwa pilnować. Czy będę mógł téj zi-
-my przynajmniéj na krótko wyjechać,
jeszcze nie wiem.

Najserdeczniejsze ślę uściskanie
dla Ciebie kochana Siostro i dla
Micia.

z Jabłonowa 12. Styczn. 856 (Tytus Dzier)

64

Zapytuję się kiedy mam jutro w Piątek przyjechać po
Ciebie, ażebyś mogła należytości swoje w kasie odebrać?
Potrzeba być albo o 11 tej przed południem albo o 11 tej
po południu. O 11 tej bezpieczniej; bo kasyer czyli za-
rząd likwidator czasem zajmuje i pieniądze wydać obli-
-gacyi po południu, jednakże trafiony w szczęśliwe go-
-dzinę, to można i po południu obligacye odebrać; jest to
kwaśno-skrzynkowały chimery!. Dziękuję, odpowiedzi, jeśli
niemasz czasu pisać, to ustnie przez służącego. czy o 11 tej
czy o 4 tej? 21. Maja 857 Tytus (Tuer)

Madame
Henriette Pawlikowska

Przyjechałem pozawczoraj, ale u mnie katar bardzo mocny, więc nie wychodzę i dlatego dotychczas u ciebie nie byłem. Skoro mi się nieco polepszy, przyjdę do ciebie. Jednego z Twoich possessorów widziałem i mówiłem z nim w Tarnopolu.

15 Marca
858

Cyrus Drzew

Kochana Siostro

Właśnie w tej chwili dowiedziałem się że narodziły Ci się wnuki i że zostałaś Babunią. Chociaż sam wkrótce będę we Lwowie, jednakże pospieszam z najserdeczniejszem powinszowaniem, zostając szanownej, a teraz już poważnej

Babuni

najprzywiązańszym bratem

A Dzieduszycki

z Jabłonowa
24. Marca 860

Posyłam ci kwit do podpisania, potrzebny do odebrania procentu od winkulowanych obligacyi. W obrachowaniu tego procentu pomyliłaś się o 2 fl. 40 kr., bo od 4860 fl. należy się rocznego procentu nie 195 fl. ale 192 fl. 40 kr. – Kwit napisany jak być powinien, na teraźniejszą austryacką walutę, po odciągnieniu podatku dochodowego. – Daty dopisywać niepotrzeba, a podpisać imię i nazwisko z dodaniem Gutsbesitzerin no Wilno u Gątowa. –

20. Maja
860

Dzier

z Jabłonowa 14. Lipca
860

Kochana Siostro.

Chciałaś abym Ci pomógł do wy-
-dzierżawienia Milna; donoszę Ci więc
że Twój Józefat którego nazwiska
niemogę sobie w tej chwili przypomnieć,
wziął w dzierżawę od księcia de Ligne
Charaz i jeszcze dwa inne folwarki,
na które płaci, jak mi mówił Atlas
który przed nim trzymał tę dzierżawę
dwadzieścia tysięcy reńskich. Widno
więc że na Milnie niestraci. Niespusz-
-czaj się jednakże na niego; bo on do
tej nowej dzierżawy, jak mi mówiono,
przenosi się. – Radzę Ci kazać ogło-
-sić w Przeglądzie powszechnym piś-
-mie wychodzącym we Lwowie, dotykają-
-co tutaj z tej strony jak dóm Mach-
-mila i sklep Cięgły:/ uwiadomienie

o Dzierżawie Milna; bo pismo to jest tańsze
i bez porównania bardziej jak Gazeta
Lwowska rozpowszechnione. Ja, przed
moim wyjazdem ze Lwowa, umieściłem w tym
Przeglądzie uwiadomienie o dzierżawie Skorod-
-nicy i dotychczas zgłosiło się do mnie w skut-
-tek tego już siedemnastu kandydatów, z których
jeden tylko dowiedział się o tem z Gazety
Lwowskiej, a wszyscy inni z Przeglądu.
Dowiedziałem się z gazety Lwowskiej o
przyjeździe do Lwowa Twojego Ojca.
U nas już od kilku tygodni bawi
Klaudya Dzied: Iza Kor-
-da i ja ściskamy Cię jak naj-
-serdeczniej.

Tytus Dzied.

Kochana Siostro

Dziwisz się zapewne że na list Twój
w interesie wydzierżawienia Milna do mnie
pisany, niemasz dotychczas odpowiedzi.
Ale ażeby Ci być w tym interesie, ile moż-
-ności, pomocnym, musiałem się pierwej udać
do Twojego Rządcy w Milnie, żądając
różnych dat, wiadomości i wyjaśnień, bez
których niemogłem ułożyć szacunku Mil-
-na dla kandydatów do dzierżawy; a
bez takiego szacunku, trudno co zrobić,
bo i ten z którym traktujesz interes,
niewie dobrze co mu chcesz wydzierżawić,
i właściciel, niewie dobrze co żądać; żąda
więc albo za wiele i nie może dostać dzier-
-żawcy, albo za mało, na czem sam szko-
-duje. Teraz dopiero jestem w stanie uło-
-żyć taki szacunek, po odebraniu od
Twojego Rządcy w Milnie, dnia wczo-
-rajszego list już czwarty z potrzebnemi
-/. objaśnieniami. Załączony tu /. szacu-
-nek i list do niego należący, ułatwi Ci
spodziewam się, bardzo ten interes i umniej-
-szy pracy i ambarasów, o których w liście
swoim wspominasz. – Na każde bowiem

zgłoszenie się jakiego kandydata, poszlesz mu także jak tu załączam dwie ćwiartki, których będziesz zawsze miała kilka przepisanych exemplarzów w pogotowiu. Tak i ja zrobiłem sobie z Horodnicą. – Znacznek dzierżawny Milna, jak wyczytasz w tym wykazie, wyprowadzony na 8.512 rył: konwencyjnych i nic w tem przesadnego, nie ma. Zostawione jednakże do odtargowania, najprzód to, że możesz, w potrzebie, przystać na to, ażeby te 8.512 ryń: były nie konwencyjne ale austryacką walutą płacone; a powtóre, że zapłatę podatków wynoszących 821 fl. 48 ½ graj austryacką walutą, przyjmiesz na siebie; po czem – jeżeli lepiej nie będzie można – zostanie ci dochodu rocznego 9.716 ryń: 6 1/2 graj. walutą austryacką; i to na mojém przekonaniu dać ci powinni; na dowód przytaczam, że i co do dzierżawy Horodnicy, rachunek mój nie był mylnym, bo wyrachowałem że mi dać powinni czynszu rocznego 12.000 fl. i tyle mi dają. Nie tając jednak słabéj strony tego interesu o Milno. Najprzód uchodzić ci będzie, że teraźniejszy dzierżawca płacił pierwéj

1000 ft a teraz płaci 11.250 ryn: kon; ale powiesz
że te 1000 ft były złotemi; co czyni teraz prze-
-szło 31.000 ft; a te 11.250 ryn: są wyraźnie
w kontrakcie stypulowane srebrem; co do-
-dawszy teraźniejsze agio 150 za 100, czyni
31.125 fl. oprócz tego że to są rynskie kon-
-wencyjne, więc przybywa na austryackich
jeszcze 5 procentu. Starości jeszcze w kło-
dnie i będzie to, że ofiarowy posessorskie są
bardzo małe; a nadewszystko to czemu się
dość wydziwić nie mogę — że posessor obowią-
-zany jest tylko 1/4 korcy kartofel odsa-
-dzić. A cóż będzie miał przysały dzierżawca
w pierwszym roku dla Gorzelni: kiedy Go-
-rzelnia jest na 110 korcy codziennego zacieru;
a zatem potrzebuje na sześć miesięcy 21.200 korcy
kartofel, a na wysadzenie przynajmniej 1.200
korcy; a zatem ogółem 8.400 korcy. Ale na
to trudna rada. Jednakże, gdybym ja mógł
być, w skutek takiej dawniejszej niedostrod-
-ności, w takiem krytycznem gospodarskiem
położeniu, to kupiłbym kartofel i kazał-
-bym na gwałt, tyle ile potrzeba dla posessora
posadzić, który obejmuje tę dzierżawę do-
-piero 24 czerwca. — Dotychczas zgła-
-szało się do mnie trzech z Dworów kan-
-datów: WW. Gorzejewski, Leszczyński

który był najprzód kandydatem na Horod-
-nicę, a któremu sam radziłem ażeby brał
Milno, jako mniej posłowna dzierżawę.
Na koniec P. Ujejski. Wszystkim po-
-stałem takie gotowe wytkary. Czasu jeszcze
-cze mam dość, który da najwięcej a przy-
tem okaże się najpewniejszym, temu potrzeba
wydzierżawić. — Kontrakty dzierżawne
dwa kazie dla siebie przepisać i odeśle
ci na powrót, a tak będziemy się starali
na dwa bodaj o dzierżawcę na Milno, któ-
ry dobrze nastąpił. — Ściskam Cię jak naj-
-serdeczniej. Ja i Florcia mam jest we
Lwowie; ja chciałbym być we Lwowie w
Marcu.

31. Stycz:

Dziedz

8 Ob[?]

X. S. Drzewa opałowego o umówić tam
w wyciąganie tylko 1210 sągów czyli 105
[?]ter; bo Mrzadca (Twój) twierdzi, że
dawać 1910 sągów i 1210 ku[?] gałęzi jak
dotychczas; przechodzi możność tam.

71

Kochana Siostro

Odwołując się do listu mojego z dnia 21. Styczn. b. r., w którym posłałem Ci dokładny wykaz czyli rachunek dzierżawny Miłna, z formularzem listu do zgłaszających się kandydatów, czytam w oryginale ostatnie dwa kontrakty dzierżawne o Miłno; dla siebie zaś zrobiłem kopie, ażeby w potrzebie wzorować czego się trzymać.

./. Do mnie, jak Ci już donosiłem, zgłaszało się dotychczas trzech kandydatów; każdemu z nich dałem wykaz tych dóbr i warunków; a prócz tego dałem takiż czwarty taki wykaz majętnemu kupcowi z Brzezan. – Z tych Pan Gorzejowski powiedział że pojedzie Miłno obejrzeć; i później nie miałem od niego żadnych wiadomości. Zdaje mi się, że łatwiej Ci będzie wyszukać dzierżawcę we Lwowie i interes ten tam ukończyć; bo jechać tu-taj, aż na ostatni prawie kraniec Galicyi,

jest dla nich za daleko. Pisząc kontrakt, zdaje mi się, jeśli ten będzie na bankonoty, że potrzeba zastrzedz, ażeby Ci na przypadek redukcyi bankonotów – jak n. p. w roku 1811 – wolno było kontrakt dzierżawny wy-powiedzieć. – Jak który zechce dać po 4 ł. austr: za morg ornego gruntu, to nie po-trzeba opuszczać go; bo grunta Milańskie – ile mnie wiadomo – nie należą do najlepszych. W reszcie odwołuję się zupełnie do posłanego Ci wykazu, objaśnień i rad zawartych w ostatnim liście moim. Ja z mojej strony będę się także o dzierżawce dla Ciebie sta-rał; ale niewiem czy zechcesz z Żydem w ten interes wchodzić. – Horodnicę wy-dzierżawiłem w tych dniach, na lat sześć Panu – Du Tertre; czynszu rocznego Dwanaście Tysięcy reńskich austr. –
Ściskam Cię jak najserdeczniej
z Jabłonowa 18. Lutego 861

Ojciec

6.8

Kochana Siostro

Niewiedząc czyli udało Ci się wy-
-dzierżawić Młyno, donoszę o nas-
tępującym inseracie który właśnie
co postrzegłem w dzienniku Prze-
-glądzie: Poszukuje się Dzierżawcy
w dobrej glebie z gorzelnią lub bez
niej na lat 6-9-12 która może
być wzięta zaraz lub 1862, za czynsz
roczny od 1000 do 10.000, którato
kwota zaraz po ułożeniu się wypła-
-czona być może. Wiadomości listowe
lub ustne przyjmuje księgarnia K.
Jabłońskiego we Lwowie: L. Prague
aleby Ci to dzierżawienie przydało się
jeżeliś jeszcze Młyna nie wydzierża-
-wiła i ściskam Cię jak najserdecz-
-niej

z Jabłonowa 12. Lipca
861

Dzieś

Przysłane mi dwa listy, po prze-
-czytaniu odsyłam. Co do listu Po-
-deckiego to u mnie żadnego waltamsu
nie ma. Co do listu dzierżawcy Granow-
-skiego to ani folwarku Wołowy
ani propinacji odbierać na siebie
nieradzę. Co do szkody w wódce, oczy-
-wiście przesadzonej a asekurowanej,
szkody z własnej jego nieostrożności,
odwołaj się do dzierżawnego kon-
-traktu, który cię do żadnej takiej
bonifikacji nie obowiązuje. Wypłatę
owej raty później, mógłbyś mu
pozwolić ale w tym przypadku po-
-trzeba dla Twojego bezpieczeństwa,
spisać o tem osobny dokument ażeby
nie mógł powiedzieć że to jest nowacya
dzierżawnego kontraktu.

3. Maja 865 Chłapowski

Kochana Siostro

Niemając już tak długo wprost o Tobie wiadomości, list Twój mocno mnie ucieszył. Nieodpisałem na niego prędzej, bo miałem mnóstwo pilnych pisanin i interesów; a że oko moje niejest dotychczas zdrowe, więc przymuszony jestem oszczędzać je ile możności. Zamiarem moim jest, udać się tego roku, skoro tylko pociepleje, do Cieplic do kąpieli; bo noga moja niejest dotychczas zdrowa; bez laski obejść się niemogę. Przeszłego roku, miałem takie interesa, które mi, bez wielkich strat, żadną miarą niepozwalały, z domu wyjechać. W roku zaś poprzedzającym 1866. Cieplice zajęte były nieprzyjacielskiem wojskiem. W tamtej okolicy odbywały się krwawe między Austryą i Prusami bitwy; w Cieplicach więc niebyło co robić; a kąpać się tam, chyba we krwi tylko, można było. Wkrótce więc pragnę ażebym się z Tobą widział. Przekonaniem mojem zawsze było, że Kilno za tanio wydzierżawione; chodził dzierżawca, jako szczególnie udawał

że traci. Cieszę się więc, iż zdanie moje sprawdziło się; który, jak donosisz, wydzierżawiłaś Milno teraz za 6400 zł., a zatem daleko wyżej jak pierwej. Dziwi mnie, że się ten dom, który budujesz w Milnie, tak wiele kosztuje. Jeżeli zaś ten plan domu, który mieszka u mnie, już jest niepotrzebny, to proszę odeszlij. Horodnicę, o której się dowiadujesz, wydzierżawiłem na lat sześć za roczny 15.000 zł. austr. z kaucyą 6000 zł. złożoną, od której opłacam dzierżawcy 6 procentu. Wydzierżawiłem zatem o 1500 fl. rocznie drożej, jak płacił Atlas poprzedzający dzierżawca. Widzę z gazety, że Milcio częściej się teraz odwiedza; rozerwie się to w Twojej samotności. Zwyczaje świata tego są okropne. Dzieci, jak ptaszki, skoro im skrzydła podrosną, rozlatują się, a rodzice właśnie w ten czas, kiedyby najbardziej pomocy i troskliwości potrzebowali, pozostają opuszczeni i sami. Dowiaduję się właśnie że Starsza Wierzbow-ska przyjechała do Lwowa; straciła biedna prawie wszystko na tej dzierżawie, na której

po drodze mięsa pozostała. — Rok upłyniony
1867 był dla gospodarzów, mianowicie we
wschodniej części Galicyi, bardzo nieszczęśliwy;
bo był to rok wielkiego nieurodzaju i trwa-
jącego dotychczas wielkiego niedostatku.
Bydło ginie z głodu, bo nie ma mu co jeść da-
-wać; paszy nawet za pieniądze dostać trudno,
Majętności, w tych okolicach, jest więc wiele
do wydzierżawienia i na przedaż; mało kto stoi
na własnych nogach; a większa część właścicieli
brnie w długi. A często dopiero biedne, jeżeli
te dziwne, szalone możnaby powiedzieć plany
finansowe, przedłożone w Wiedniu Reichsratowi
przyjdą do skutku. — Tymczasem jedni, jak
piszą, lekkomyślnie we Lwowie bawią się i
balują, a drudzy, zabawiają się z próżności,
w dziwny sposób, czyli Polityką; nie-
postrzegając, w dziwnem zaślepieniu, zguby
która nad ich głowami wisi i wkrótce na
nich i rodziny ich spadnie.

Ma, Honorka i ja ściskam Cię jak
najserdeczniej
Jabłonów 26 Kwiet. 868

(Tytus Dziw)

Kochana Siostro

Słaby jestem i wiele pisać nie mogę; nie-
-chciałbym jednak żebyś się o tem co się
w domu moim wydarzyło, dowiedziała od kogo
innego i miłosierdzia mojego na złe mi niepoczy-
-tała. Donoszę Ci więc w krótkości: że
Izabela, bez żadnej mnie wiadomej przyczyny,
z domu mojego, podstępnie i tajemnie, uciekła i
Włodzię z sobą uwiozła. – Namówiła ją do
tego macocha, ta podła intrygantka Klaudya.
Pojechały za granicę; dokąd i gdzie są,
nie wiem. Obszerniej możesz się o tem
dowiedzieć z listu mojego do Maurycego
Dzieduszyckiego g. b. m. pisanego, który,
na żądanie list ten przyszle ci albo po-
-każe. Ściskam Cię jak najserdeczniej.

Jabłonów
1a Listopada
869

Tytus Dzieduszycki

Adres: Suchostaw poczta Kopyczyńce

z Jabłonowa 6 Lutego 840

Kochana Siostro

List Twój z Dnia 30 Stycz: otrzymałem. Nie dotychczas nie wiedziałem o słabości i jak donosisz niebezpiecznej, a Twojej synowy. Nie piszesz jaka to była słabość, po której dotychczas tak mocno jest osła-biona i potrzebuje na wiosnę jechać do Dok-torów na kuracyą. — Znam w hulaczym względzie Kraków i wiem że w nim stosunkowo więcej jeszcze jest utracjuszów i zbankrutowa-nych właścicieli, jak we Lwowie. — Co się tyczy zdrowia mojego, o które zapytujesz, to nic dobrego donieść Ci nie mogę. Nie jest w pomyślnym stanie. Zdaje się, niedawnym przy-jazdem; obarczaję go właśnie z tutejszemi stosunkami i mojemi interesami. Na wiosnę, jeżeli mi zdrowie pozwoli, chciałbym do Dok-torów i kąpieli wyjechać. Poszukuję dlatego kogo na prywatnego Sekretarza i Lektora, którego mógłbym wziąć z sobą

w podróży; bo samemu, będąc słabym, trudno mi jechać. — Donosiłem Ci w ostatnim moim liście, o niespodziewanej ucieczce Izabeli, która zmówiwszy się z tą awanturnicą Klaudyą i wziąwszy z sobą Florentynę, wyjechała potajemnie za granicę i do Paryża. Po powrócie z tej szalonej ucieczki, zachowanie jej względem mnie, było i jest tak niestosowne i obu-rzające, że się z nią rozłączyłem.

Ściskam Cię jak najserdeczniej.

Tytus Dziedzicki

Przysłany kubełek [illegible] ale nie jestem w stanie [illegible] go
to mało się nam na podobnych rzeczach. Potrzebaby zapytać się
jakiego stolarza. [illegible] się i to jest kubeł, który
był [illegible] do kościoła. Nasz może się być lepiej
[illegible]rany bo niepoprawny. Gdy mamy [illegible] kolejarzy u
siebie, ale jutro, jeśli [illegible] się [illegible], moglibyśmy być
u Ciebie a może i [illegible] u której już nieco lepiej.

[illegible]

7º

Kochana Siostro

W téj ostatniéj chwili odebrałem list od Ży, w którym mi donosi, że ma od Ciebie wiadomość, że Pani Kalabrego Morska w Paryżu, umarła. Proszę Cię więc donieś mi jak najspieszniéj o pewności, skąd i od kogo masz tę wiadomość i czyli na niéj polegać można. lub przyszlij mi list, jeżeli masz jaki, w którym Ci o tém donoszą; bo jeżeli wiadomość ta jest prawdziwa, to potrzeba ażebyś o tém doniosła Panu Płotnickiemu, a ja mojemu Adwokatowi. Ile mnie wiadomo, to Pan Radakowski, niemógł jeszcze tewować z depozytu sumy przez nas dla Pani Kalabrego Morskiéj złożonéj, bo termin do rekursu jeszcze nieupłynął, a ja przeciwko wydaniu mu téj sumy, rekursowałem.

Ściskam Cię jak najserdeczniéj.

z Jabłonowa 4. Czerwca

Tytus Dzied

Uwagi co do latów i raportów z Wilna.

1) Raporta pieniężne są bardzo niedokładne, i bałamutnie to może być powodem do wielkich znachrejstw. Raporta pieniężne podawane co tydzień czy co dwa tygodnie, powinny być nic innego tylko wierną kopią rejestru pieniężnego na ten czas. Każdy wydatek powinien być jasny i wyszczególniony. – Przy expesie na wypłatę ordynariuszów powinno być zawsze wyrażono za który czas wypłata ta nastąpiła. – – Przy dochodzie z propinacji powinno być także jasno wyrażono – jeżeli propinacya wydzierżawiona –

za który czas zapłata zapłacona została, i wiele zapła rozumna wynosi? —

a) Donosi że podług umowy żydom zawarttej obowiązał się z ½ miesiąca robić w Gorzelni. Niewiadomo wiele obowiązał się przez ten czas którey kartofel czyli zboża i jakiego codziennie zacierać. — Alboż tenże żyd i jak się po imieniu i nazwisku nazywa z którym tę ugodę o brake zrobił? — Czy daje mu czysta brake czyli dodaje sieczke lub słome na sieczke i w ostatnim przypadku wiele

szur na dzień. Czy przy tego
dodają podwodę pod wozy
żydowi lub nie, i wiele szu-
podziesiątku na dzień. Czy parob-
-ków idą na swoje

3) Co pisze o kupnie żyta do
gorzelni jest zupełnie do praw-
-dy niepodobnem. Donosi bo-
-wiem w liście z dnia 3. Sty-
że kupił 400 korcy żyta po
4 fl. 15 gr. walut. Za taką cenę
a w walucie nigdy żyta teraz
nie dostaniem bo to jest cena owsa.
Jeżeli zaś to jest moneta konwen-
-cyjna to ogromnie przepłacone.

4) Ordynariusz Milanowski, że
-eli niemiec, radzi bo do wszyst-

- Niego najmuje za gotowe pieniądze.
5) Przy Rządca i Ekonom Owsa
na ordynaryę niebiorą, bo
w expensie uwzględnie Włodarz
owies i siano na konie Rządcy
i Ekonoma.
6) Straże najął na 2 ½ miesięcy
za 1400 fl. w. m. [na 80 wołów]
Komu.
7) Wódki przedał 1.600 garcy po 14 zł
Komu.
8) Wiele Ormerów zacięmu na dzień.
9) Utrzymanie strażników w raportcie
expensy zapewnie zmyślone. -
~~Zt. Dz. Jas. 18..~~
1. Uwiad. Księgi się zatk. Mandatariuszowi. -

Dodatek do mojego listu

Jeżeli tego podania do Jeneralnej Komendy które Ci Pan Gąsiorowski poprzednio posłał jeszcze niepodpi-sała i niewyexpedjowała, to podpisz i wyexpedjuj to podanie nieco odmienione które Ci Pan Gąsiorow-ski teraz posyła. Markę też załączy Pan Gąsiorowski do swojej expedycji

[illegible]

Żądanie Blaszka i innych.

Dach am Gashause (1) braucht die Reparaturen
Dach an dem Orangerie (2) Gebäude braucht die Reparatur
Im Palmen-Hause ein Stück von Dachrinne braucht neu bedeckt zu werden. —

1) Dwa niskie budynki obok tego gdzie mieszka Blaszek
2) Budynek w którym mieszka Blaszek.

-1) Pastuch Chedko prosi o materyał na Stodołę który mu już dawniej Gwalbert obiecał
2) Wojciech kredencerz prosi o te sto zł z testamentu bo mu się trafia pomyślna sposobność nabycia gruntu
3) Księża unici z Medyki żądają dwóch nowych budynków to jest spichlerza i wozowni z zbieraniny przez nich do szkoły.

Przewrócić

w Księdza z Torek żąda naprawy budynków i drzewa opałowego.

84

Pani Henryka Pawlikowska

Był u mnie właśnie Pan Rosocki [:Kajetan:] Kandydat do
Dzierżawy Starzawy; po długiej bardzo rozmowie stoimy na
tém: że ja żądam ostatnim słowem 3.200 Złp. a on daje
3.000 Złp. [: podatki właściciel opłacać będzie :] Dokucza
mi mocno dzierżawa Kniażyc, twierdząc sprawiedliwie, że tam-
-tem stosunkowo daleko mniej płaci, chociaż myślą że za Kniażyce dzierżaw-
-ca 2.200 złp płaci i niewiedzą że płaci tylko 2.000 zł.
Proszę Cię przyszlij mi jeszcze, ten list który pisał do
Ciebie Gesiarowski podając Ci dochód Starzawy, pisze
między innemi w tym liście – ile sobie przypominam, że z Sta-

-rawe więcej wziąść niebędzie można jako (podobno) z 500 f.
Ten Pan Rosnowski ma wieś swoję Dwiniacz do trzy w Sanockiem; był z nim Pan Zalecki także dzierżawca jako dziedzica.

31. Grud. Tytus Drieд

Kontrakt chce mieć na lat 9 najmniej 6 i chce się jeszcze namyśleć; mam nadzieję że ten interes zrobimy. Bez Ciebie i Micia kończyć jednakże nie będę.

Kochana Siostro

List Twój odebrałem. Ucieszyliśmy się obo-
-je wiadomością o Waszym szczęśliwym
powrocie z podróży. Ja byłem także prze-
-szłej jesieni w Szląsku, w Morawii, w Wro-
-cławiu i w Wiedniu. Z Wrocławia miałem
wielką ochotę napaść Was w Karlsbadzie.
Spadłbym był na Was niespodziewanie, jak
z obłoków; ale czas dżdżysty słotliwy i póź-
-na jesień, przeszkodziły mi do tego. Mocno
żałowałem że zamiaru mojego wykonać nie
mogłem. Powracając z Prus na Kraków,
wstąpiłem do Eugeniusza, a dalej do La-
-mirza; w Medyce nie było nikogo, bo
byłbym Was nie pominął. Nie troszcz
się, jeżeli Gwalbert po wodzie Karls-
-badzkiej

nie czuję dotychczas znacznego polepszenia,
bo woda ta, jako mówią i jak czytałem,
nie zaraz wszystkiego skutkować. Kuracyę tę
zwyczajnie kontessyi należy. Od 22. Czerw-
-ca jest tu Eugeniusz. Przyjechał z War-
-szawy, gdzie jeździł na wezwanie P. Sta-
-nisławskiej. Zdrowym nie jest; często się
skarży na zwyczajną słabość swoję. Chce
robić tutaj kumysem, do czego i ja mu
radzę, bo słabości takiej zaniedbywać
nie należy. Odjedziecie Mamo, tak
blisko ode Lwowa mieszkacie, a tak rzad-
-ko z Matką widujecie się. Wszakże to
lata mijają! Chociażby na dni kilka
lekko bez wielkich pakunków. Jeżeli się
nie dacie namówić przyjechać do Lwowa,
będę przed moim stąd wyjazdem u Was

w Medyce, bo już dwa lata, chociaż nie
z mojej winy, Was nie widziałam. Kicio
Wasz musiał przez ten czas niezmiernie
urość. Upominki Twoje z Drezna, kosmyki
dla Iny i filiżankę dla mnie odebraliśmy
całe i nieuszkodzone i dziękujemy Ci
jak najserdeczniej za pamięć o nas.
Ojciec nasz życzył sobie, jak wiesz,
ażeby kaplica stała, albo na takim wza-
-nym punkcie, albo na ogrodzie Kroc-
-kowskiego, ale instancya polityczna
sprzeciwiła się temu, dlatego ta ma
być na bliskim chałup, co jest wyraźnym
dziwactwem, bo w Wiedniu stołecznym
mieście, a nawet i we Lwowie, całe cmen-
-tarne leżą pod samiem miastem. Obeca
ta mi jest jeszcze dotychczas nieznany-

gniona, tomianowny inne moje kłopoty gospodarstwie; to się mi nie wszystko w Jabłonowie na głowę wali. Ściskam Ciebie, Gwalberta i Micia jak najserdeczniej. Ina całuje Cię serdecznie, a dla mego Tuszyga i syna tacy ukłony.
Dowiaduję się z największem ukontentowaniem, że Rządca Wasz przyjechał tu z watąg i szuka dla Was pomieszkania

Tytus Dzieduszycki

Kochana Henryko. List Twój bez daty
właśnie w tej chwili odebrałem i w tej
samej chwili na niego odpisuję, bo oba-
-wiam się nowych odwłok w interesie
który Pan Raczyński bezprzykładną
niedbałością swoją, jako gdyby umyślnie
do ostateczności i najbliższej zguby do-
-prowadził. Pan Stołnicki, jeżeli Ci
powiedział, że ja do niego pisałem jakoby
mi Pan Raczyński mówił że Ty obie-
-całaś Raczyńskiemu dać potrzebną kau-
-cyę, grubo rozszedł się z prawdą; bo
tego w liście moim, który powinien był
Ci pokazać, niema. Pan Raczyński,
gdym go widział, wątpił jeszcze czy kau-
-cya potrzebną będzie; był jednakże
tego zdania, że gdyby potrzebną była,
głównie pozwany w pierwszym procesie
zapisać ją powinien i może, bo to jest
w takim jak to procesie bardziej rzecz

tylko formalna. Chcącyż takką byłbym sam już zapisał i nie udawał się wcale o to do Ciebie, bo wiem że kobiety nie mające wprawy w interesach ciągła trapi bojaźń; ale że dobra Skarbkowskie jest Wynikła Janów etc. które ja od dawna chcę dla Iny kupić, już są zdetaxowane i pójdą teraz na licytacyę, a ci co winni Inie od-dać nie chcą, nawet rodzony brat, tego co jej z testamentu Ojca i działu winien nietylko oddać nie chce, ale od lat 4 od tych 5000₣ należnego procentu nie zapłaci, więc jeżeli wejdę na licytacyi w to kupno, będę przymuszony zaciągnąć pożyczkę w instytucie kredytowym; a do tego takka intabulowana kaucya, której przed ukończeniem procesu wyextabulować by niemożna, byłaby mi przeszkodą. Ty zaś jak nie chcesz dóm kupować, nie po-

– trzebujesz już teraz brać z instytutu kredytowego pożyczki, bo masz na majątku mojem 9000 do 10.000 ff; a Gwalbert wyrobił sobie na wszystkie dobra pożyczkę z instytutu kredytowego, dotychczas jeszcze niewziętą, ale którą każdej chwili odebrać można i dom na nią kupić. Dlatego pisałem do Ciebie w ostatnim liście, że kaucya taka na Milnie szkodliwą być ci niemoże. Że we wspólnym interesie w którym zarobu uchodzi, każdy część swoję, w każdym przypadku, ponieść powinien, to ma się samo przez się rozumieć i do tego zdawało mi się że osobne zaręczenie jest zbyteczne. Brat którego sobie, po śmierci męża, za współopiekuna przybrała, będzie przekonana, że cię w żadną szkodliwy interes niewpląże. Ściskam Was jak najser–

=

Odebrałem
z Jabłonowa 11 Grudnia Tytus Działyński
1850

Obawiam się, ażeby Pan Skotnicki interesu ze Szatkiewiczem umyślnie nie zgubił, a Pan Bazyński potem nie powiedział, iż dlatego pocieszam się, że to nie on, ale Pan Skotnicki, w jego niebytności, temu winien, a on o tem wszystkiem nic nie wiedział. Prosiłem Pana Skotnickiego dlatego w moim ostatnim liście, ażeby posłał do Pana Bazyńskiego sztafetę i wezwał go do obowiązków jego w imieniu sumienia, honoru i dobrej sławy i jeżeli więc tego nie uczynił, to potrzeba to zrobić niezwłocznie; ja nie wiem, gdzie pojechał, gdzie się znajduje, i nie mając adressu, uczynić tego nie mogłem. —

Dziśiay przecież Imieniny twoie,
Wszyscy śpiesznie niosą dary swoie,
Ja też także śpieszę się z moiemi,
Które bez wątpienia będą ci milemi.
O! Henrieto, bądź cnotliwa,
Bądź skromna, posłuszna, tkliwa.
Ja ci życzę być z temi cnotami
Żyła długo z rodzicami.

† Dnia 6go kwietnia umarł w Jabłonowie w czortkowskiém Tytus hr. Dieduszycki, urodz. r. 1796. Należy mu się wzmianka pośmiertna w łamach dziennika, nietylko z powodu jego działalności przed półwiekiem na polu piśmiennictwa i umiejętności, ale oraz jako jednemu z obywateli, który na polu życia publicznego zawsze przy postępowém stojąc sztandarze, w czasie największego nawet ucisku, nie zaparł się stanowiska narodowo-opozycyjnego. Prace jego piśmiennicze, rozprawy treści filozoficznéj, przyrodniczéj i literacko-krytycznéj, które powiększéj części pod imieniem Philopolskiego w ówczesnych pismach ogłaszał, dziś zapomniane, niezwykłém naówczas jednak były zjawiskiem, nosząc na sobie cechę kierunku nowoczesnego racjonalizmu, który wtedy w całéj literaturze polskiéj może tylko jedynego w nim miał reprezentanta. W „Pamiętniku lwowskim" z r. 1819 polemizował on zwycięzko z Janem Śniadeckim w obronie filozofji Kanta. W r. 1827 napisał z powodu znalezionéj w łożysku Sanu olbrzymiéj skamieniałéj głowy przedpotopowego nosorożca, pierwszą podobno w języku polskim wydaną oryginalną rozprawę paleontologiczną, zawierającą głębokie poglądy geologiczne, a jak naówczas nadzwyczaj postępowe. Inna praca jego naukowa w czasopismie Ossolińskich z r. 1831 nalega na zbieranie dat statystycznych w naszym kraju i dotyka już zagadnień ekonomji politycznéj, któréj to umiejętności od tąd wyłącznie prawie się oddał. Drukował późniéj już tylko liczne rozprawy gospodarcze, a obszerne dzieło ekonomiczno-polityczne, nad którém do końca życia pracował, zostało (podobno niedokończone) w rękopiśmie. Wszystkie pisma jego odznaczają się niezwykłą czystością języka w składni zygmuntowskich przypominającą pisarzy. W ostatnich latach pracował wiele nad terminologją polską prawniczą, to też bądź dzieło jego w rękopiśmie pozostające, bądź tylko fragmenta tego dzieła, należałoby drukiem ogłosić. Jeżli nie pod innym względem, to już niewątpliwie pod względem ścisłéj i trafnéj terminologji byłoby ono cennym nabytkiem jurydycznéj literatury.

W życiu publiczném odznaczał się Dieduszycki postępowością swoich przekonań. W r. 1848 był on przez dłuższy czas prezesem rady narodowéj lwowskiéj. Prezydował również na najburzliwszém z ówczesnych zgromadzeń ludowych d. 25go kwietnia i oświadczył się wbrew większości stronnictwa demokratycznego za dopuszczeniem ostatniego zjazdu sejmu postulatowego, żądając, aby sejm ten się zebrał w celu uchwalenia ustawy wyborczéj przyszłéj reprezentacji krajowéj, a to z powodu, że oktrojowana ordynacja gorszą w każdym razie będzie od uchwalonéj przez sejm krajowy, choćby z najwsteczniejszych ale zawsze narodowych złożony żywiołów. Sejm postulatowy zresztą, pod naciskiem ówczesnych wypadków i publicznéj opinji, niepostępowéj ordynacji uchwalić zdaniem jego niebyłby w stanie. Przekonanie to wypowiedział śp. Dieduszycki również w osobnéj w ówczas wydanéj broszurze. Czas okazał, jak słusznem było jego zapatrywanie.

W czerwcu 1848 r. wybrany do Rajchstagu wiedeńskiego przeniesionego późniéj do Kromieryża, posłował, przestrzegając nieustannie wyborców swoich, że niczego spodziewać się nie należy po zgromadzeniu, które w czasach przeobrażenia monarchji kilka miesięcy nad układaniem regulaminu obrad trwoni.

W r. 1851 korzystając z prawa przysługującego mu w moc fundacji śp. Ossolińskiego, wystąpił z rzadką odwagą cywilną przeciw pogwałceniu przywilejów instytutu Ossolińskich, dokonanemu przez ówczesnego namiestnika hr. Gołuchowskie-

od 2 do 20 złr. w eleganckich blachomowych pu

Nr. 84.

p. Renard w Paryżu utrzymująca

Rok 1870.

13 Kwietnia.

Kraków, Sroda

KRAJ

mentowe,

ński.

na

zagranicz-
nie wszel-
any i od.

jako też
stać mo-

ego
13(18-16)

zieni

naby

zgło

Nr.

ie

opr

so

zy wziętéj kwoty stałego podatku

kwoty hipotekarnie, albo uzyskanym

tą część wszystkich udzielonych

[illegible]

1830 – 1832

(14) + [illegible]

k. 91 – 181

Ma Chère Henriette [illegible] 10 aout 1826. 3

[illegible] [illegible] [illegible] na
[illegible] [illegible] które im projekto
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] wije prosto
[illegible] Tobie natyczam [illegible] ten Bilet,
[illegible] [illegible] [illegible] w Praktyka
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] ziemi, przy
[illegible] mi [illegible] na myśl że Twoy
Oyciec [illegible] [illegible] [illegible], albo
z [illegible] oceni wartości tego
wynalazku, albo też: Próbę w tobie
[illegible] każe, posyłam [illegible] wy.
[illegible] [illegible] przy [illegible] swoich po
[illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] już [illegible] będzie [illegible]
[illegible]; [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
to [illegible] [illegible], albo [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] to sama [illegible]
[illegible] [illegible] sama wynalazła [illegible] [illegible]

stanowi ich zupełnie obojętne
i to do [illegible] [illegible] zostawienie.
Jeżeli ten wynalazek, przyniesie pu-
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] tego wynalazku
[illegible] [illegible], [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] nie
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible]. [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] jest [illegible]
[illegible] [illegible], ale i to tylko [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible], [illegible]
[illegible] [illegible] 1157 fr. [illegible] [illegible]
[illegible] 426 fr. ale te [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] a potem wszyscy [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] dla
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible]

[illegible] 17. [illegible] 8bra 829

Ma Chère [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] Ciebie [illegible]
nay pierwsze [illegible]
nie czyli [illegible]
o Stanie [illegible]
twoy interess. [illegible]
o dwoch [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] moiy sąsiad.
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] przeciwnie
[illegible] Bela musiała widzieć że
na Chocimirz – wszystkie [illegible]
[illegible]



A Mademoiselle
Mademoiselle Henriette la Comtesse de
[illegible]



[illegible] sekret który się najmniej [illegible]
i potrzebę zachowania tego w sekrecie
w sekrecie zachować potrafimy.
A nie może też nic zaszkodzić
dla chowania sekretu przedtem
[illegible]. Ściskam Ciebie [illegible]
[illegible] najserdeczniej

W. Dunin [illegible]

15. 2[illegible] 8bra [illegible]

Ma Chere Henriette

Niechcąc się zastanawiać moiey sio-
stry piszę do Ciebie a to zastanowienie przy
szey matki [illegible] [illegible]
Dzisiay właśnie dostała [illegible]
wiadomości że Pani Alexandra
Starzyńska z [illegible] [illegible]
po przedaży innych dóbr które
posiadała miała się [illegible]
o konkurencyą do Ciebie od którey
nawet ona nadziei [illegible] miał
się zgłosić do twego oyca [illegible]
dowiedziałem Cię [illegible] aby ta wia-
domość iest prawdziwa [illegible]
w żadnym upewnieniu [illegible]
wszystko. Na tobie [illegible] iest
nayprzód [illegible] zastanowienie
twoiego [illegible] wybór [illegible]
od Ciebie od twego oyca i Ciebie
należy [illegible] ale [illegible]
[illegible] tego [illegible] [illegible]
Ciebie [illegible] dawna [illegible]
się zdeklarował [illegible]
kiedy [illegible] [illegible]
[illegible] od twego oyca był [illegible]
[illegible] upewniony [illegible]
[illegible] swoiey [illegible]

[illegible] się boję żeby ten nowy projekt
nie przeszkodził pierwszemu w jego na-
łożeniu będącemu, a gdyby bron
[illegible] drugi niedoszedł żeby o-
[illegible] pierwszego –
Drugą mam obawę że Pan A:
[illegible]wiadczy się z pierwszym kon-
w Polsce która została na Na-
czelnego Wydziałem za się
był odeklarował do Damy
Trombedowany, a teraźniej-
szy Frenclowej, ale on pro-
sił inne na tym się zerwał
nie ponieważ on był wpół[illegible]
[illegible]zmierzony, co się ten zawód
w Galicyi niezmierny, o na wspól-
[illegible] mogła wygodę [illegible]
a Pani Hl: zawód w Polsce
tu wyjaśniony [illegible] wszy-
ten projekt [illegible] ale te-
raźniejsza Frenclowa nie
mogła przyjść do skutku ma-
[illegible] się wtym tak [illegible] dowiedzi-
wiecznie ale gdyby tak było to
by to i tej wielkie było [illegible]
ścio [illegible] dla tego drugiego
pretendenta teraźniej którego
pierwszego pominięta [illegible]
na oddała jak [illegible] nie
niemogąc [illegible] [illegible] –

Ale Ci którzy tobey wierzą — do-
kładnie baczni dla zachowania
Ci od podobnego przypadku —
Druga okoliczność ważna iest
Maiątkowa. Pan Alex: miał
wielki maiątek z którego iednakże
wiem pewnie że przez dwór Borki
a podobno ieszcze więcey kilku
kluczów i został przy nim nie
tylko Radowie — Jednakże ci którzy
ie poznaią powiadaią że po tem
darze był dosyć i po utracie a ile
zewnętrznie przy Radowie danym
bardzo się zrazić skryty i iego
spokoiny i wesoły umysł że
utrata iego Maiątku, mnieysza
iest wyższa nie na stanie tak
wcale matka iego żony owa
rzecz rozumności przyprowadzi-
ła go o utratę maiątku — Ale
iednakże ta okoliczność warta
gruntownego rozważenia czyli
w samey rzeczy poprawił się z
swoich fałszów czyli iest gospo-
darny i sprawny i przyczyny mniey
iest bez pieniędzy chociaż zostałe
Listy z Maiątku nieutraconego
przychodzi zachowa —
Ale może ta cała widzialność
iest baczna — o tym nowym ko-
chaniu iednakże na każdy

przypadek gdyby nawet skłonność
twoia była w tym nowym prete-
dentem to te względy ambarasu
będą dla twego Oyca i decydowa-
ć, gdy iuż pierwszemu dał pra-
wie wyraźną Dyklaracyą, tło-
wiąc nas że i twoia Matka iest
także dla tego pierwszego bardzo
dobrze udecydowaną. — Wierzę dro-
ga by źle było gdyby u twoich Ro-
dziców różne zdania zaszło
u decydowaniu twego losu tło-
wego tobie uszczęśliwienia iest
tak bardzo potrzebne —
Teraz dodam mnie ta przy waż-
ne wiadomości z Jabłonowa że
twoy Oyciec iuż proiekt po-
rzucił że twoia mieszka nie
twoiey Matki do Radzieiowa kto-
re wziął po Ciotce, że tam
ma wspaniały pałac i Meblo-
wany iest. Ale to iest wielki
kłopot a czy twoia Matka będzie
transferować te mieszkanie
i na tym nad twoim w którym
tak dawno iest zaprzyięcia
na — Sciskam Ciebie serde-
cznie — Mey ciotce i tobie
tyzne życzenia wszelkich po-
myślności, przy bliższym gdzi-
nie Roku. W Zniewszycki

Ma Chere Henriette 15. 6 marca 820.

Juz bardzo dawno niemiałem od Ciebie zadnych wiadomosci – w szczegolnosci zaś o przyspieszeniu skutku Determinowania twoiego losu z P. wiem tylko z dawnieyszych wiadomosci że twoy Swiat wynagradzaiąc Matkę mości przywiązania P. do ciebie oswiadczył mnie swoie zezwolenie czyli przychilenie się do tego związku, iże do zupełney tylko determinacyi brakuie zie-chania twoich oycow dla Determinacyi porcyi Majątkowych dla przyszłych złączonych dzieci – pod prezydencyą wspolnego przyiaciela ktorym miał być Pan Kajetan, iuz tedy ta kondycya bardzo dawno tego ziazdu i układu mogła bydz dopełnioną; ale dotąd ani słychu o wy-znaczeniu tego terminu zia-zdu, a tym mniey, o umowionym tym całym interessie. Wiem że z innych zrodeł że twoy pretendent od roku blisko oddaliwszy się za Urlopem od miysca służby swoiey publiczney w ktorey zostaie, a gdy ten urlop

ic się niebawnie konczy i w potrzebę albo uwolnię się od służby przed wyjściem urlopu, albo: liteż huaszczy patek broń które niestawienia się na miejscu swoiey służby mogłby stracić służbę czyli bydź skasowany co dla człowieka który całe życie ~~stużył~~ na honor byłoby nie: zmazaną plamą —
Niewiem czyli on sam na tę śmiałość przełożyć twoiemu oycu ambarasuiącą czyli raczey powiedzieć fatalną swoią pozycyą dla tak blisko wychodzącego urlopu, ale tym nie: inoszniey dla niego, i ieżeli ma iakie uszanowanie dla twego Oycu musi tak niebezpieczne okoliczności zamilczać — Fatery lubo osoby nieprzestrony bo go ~~zniewołty~~ nie znam Zosoby tylko z powszechney reputacyi — wszelako gdy mnie ze względu szacunku dla niego i przywiązania do Ciebie tak bardzo ten interes obchodzi Osądziłem że nayleppiey trzeba

do celu czyli zamiaru mego
udaiąc się do ciebie, i że ty mi mia
konfidencyonalnie iak przyiaciel
siemu do ciebie Stryia wi po-
wierzyłeś z otwartością iak stoi
ten wasz interes czy istotnie
w ścisłey z sobą komunikacyi
i czy iest udeterminowany termin
w którym ten układ Majątku
czy ma bydź między stroną
twoią ułożony i który się można
spodziewać finalnego tak da-
wno pożądanego waszego uciążku
Juszto wiesz że same do Ciebie
przywiązanie byłoby dostateczne
do wzbudzenia we mnie tey ciekawości, ale i to wiesz prywatnie że
iakieś mam zrobione nadzieie, za-
ponieważ Pan S.[illegible] twoy Oyciec
pewnie kochaiąc swoią synowę
i syna nie miał innego powodu
zatrzymania dotąd swoiego
poiednania z nimi iak tylko
żeby starszym Dzieciom nie-
dawał zgorszenia do naśla-
dowania młodszych w obieraniu
sobie stanu bez wyraźnego ze-
zwolenia Rodziców — ilekroć gdy

ta kwestya przez połączenie twoie
iużby była wczesniey znaczney za-
łatwiona — więc tylko iey nadzie-
ia że przyjakiey twoiego połą-
czenia, i pocidowanie oyca
z E: naytrwaley pytało by — ja tedy z
dwoch zrodeł pochodzących raz
dla Ciebie przez przyiązanie
a drugi raz dla oyca E: pra-
gnąłbym żeby ten szczęśliwy
moment iak nayprędzey na-
stąpił, a będąc słabego zdrowia
przytym naciśniony latamie, bo
iuż iestem w roku 77. zawsze co
raz bliższy zgonu radbym za
życia mego doczekać się tego
ostatniego szczęścia którego
iednak przez przyspieszenie tego
mógłbym się doczekać —
Proszę Ciebie tedy, donieś mi
naypierwszą pocztą co tylko
możesz odpowiednie na
moie zapytanie — Moie uko-
chane a twoią Ciotkę serdecznie
uściskay, a pamiętay przy-
naypierwszey podaney porze
żebyś iey przypomniał a nay-
mocniey mi nadzieię wyiednawał
dla E:E: przebaczenia przyiaźni

Pozdrowienie Michaliny i Krysi.

Ma Chere Henriette dnia 1. 8bra 847.

Poczta dzisieysza przyniosła mi wiadomość że Lwowa o przybyciu Pani Morskiey, moiey siostry – w ktorey Kompanii ty iezdziłaś czym Eugieniusz ieszcze niewi. Pośpieszam się tedy witać was złak długiey podruży, a nie chcąc inkomodować moim listem moiey Siostry Pani M. zlecam tobie i żebyś ode mnie uwiadomiła i Tey serdeczne moie powitanie –
O sobie donoszę, że lubo nie iestem chory formalnie, ale tak iestem osłabiony, że iuż prawie trzy miesiące iak nie wstaię z łużka, y ciągle w nim leżę; wiek się do tego przyczynia, bo 77 rok iuż odbyłem w połowie –
Pewien iestem przez przywiązanie twoie dla mnie y dla Eugieniusza oślam ze prozbę moiey nie odrzucisz, ale iak nay gorliwiey dopełnisz: to iest zwezwana pomocą twoiey Ciotki Pani M. Padniy do nog twoich rodzicow, wraz z twoią Siostrą Ewelinką, i uproś u nich przebaczenie i poiednanie z Eugie: ieszcze czterolętnia niezgoda iuż by była dostateczną karą, za nayweiksze przewinienie –
Twoy Brat Eug: i iego Zona twoia Bratowa tak są przykładnem małżeństwem: że zgodnością Charak

Gwaźnice

A Madmoiselle

Madmoiselle

Henriette

Dzieduszycka

à Leopol

franco tutto

w kamienicy Gdzie

Stoi Ipsa Moriska

charakteru, przymiotow, rozumu y serca, że są w całey publiczności szanowani i za przykład przystosowani wszystkich dobrych Małżeństw — po cztero letnim tedy cierpieniu, zowu się przywrócenia łaski Rodziców, a i ia w 76 ipud roku mego ostatni raz zebrawszy tey łaski, wart iestem zlitowania twoich Rodziców przez Pani Mor— Twoia Ciotka Panna kasztelanka wraz z twoią Siostrą mogą się wiele przyczynić do zjednania Małey biednej Pary tey pomyślności — ale że Panna Anna iuż wiele dowodów łaski swoiey — przywozą za pozwoleniem Rodziców twoiey siostry do Cugieniusza dla uściskania siebie — więc tę skłonność y daley dla Brata posunąć może —

Ty zaś od Bratanstwa swoich Rugie: tą łaskę rzecz nasz sobie nieśmiertelne wdzięczności y Ci wszystkie który do tego przyczynią się — Ściskam Ciebie serdecznie Pani Morskiey oświadcz odemnie serdeczne ukłony, a czekam prędkiey, a daj Boże nayponyślnieyszey odpowiedzi:

W Dzieduszycki

Ma Chère Henriette — 7. Decem. 820

Zwczorayszey poczty Poniedziałkowey
odebrałem z tak wielką niecierpli-
wością oczekiwany twoy respons
pod datą 3ᵒ presentis, natychmiast
tenże list zostawiwszy sobie kopią
twoim Bratestwu posłałem,
ktorzy zapewne wtym samym
upragnieniu zostawali wiadomo-
ści otobie, jeżeliś ty albo twoia
Siostra zatwoim do Lwowa przy-
byciem nie dali im o wszystkich
okoliznościach wiadomości – lecz
wczoray iuż z komunikowanego
twoiego listu takowe odebrali –
Gdybym szedł za uczuciem moiego
serca tedybym ogromnie miał
do napisania, w nim bym wyraził
wszystkie moie uczucia z okazyi
biednego stanu, ktory Cię wprowa-
dziło kierowanie tobą i zmiany
ktore chciano robić wtwoich okolicz-
nościach, ale to wszystko nic
by Ci ulgi nieprzyniosło nie mogłoby
Ci owszem szkodzić, ile że gdy
zemną nie koresponduią tedy
i tobie może by ta korespondencya
nie była wolna, ale przecież
kiedy iuż taka była nastąpiło
zbliżenie, że pozwolono twoiey
Ciotce i twoiey siostrze iaco nie
widzieć się z twoim bratem
toć i korespondencya między

ale ludzie [illegible] dziwni [illegible] że się cało na Dniestr [illegible]
że niczego na tobie –

Odrazu tiwem nie powinna byłby zbroniona — Ja pisał em kilka razy do twego oyca na wet teraz kiedy był we Lwo wie; odważyłem się pisać i do twoiey matki pisałem i do Pana Józefa, ale do tego ostatniego nic ani sło wa o interesie tylko wzglę dem słabości iego żony. ale słowa od piua nie odebrałem Pan Bóg — naumik przepuścił widoczney karę; że robiąc gwałt naturze zrywaiąc tak naturalne związki familiy ne y niewiem czy się w któr kich momentach inz moie go życia doczekam tey szczęś liwey zmiany, żebyśmy w familii tak byli potrzebni iak przystoi familiom dla ich dobra i dla honoru — Już całe moie wymowe wysiliłem na pierwszą pojednania udawałem się i do słów pisma świętego — sprawiedliwy odpuść nam nasze winy, iako i my od puszczamy; ale głuchemi byli na mój głos, ia wdy chaim zawsze żeby nie przy szło do tego żeby nas az

przyczyną panii ziemi naoczy
pośmierci powodziło —
Coto iest zazazdrości i wiel-
ka przyiemności patrzyć
nataKie rodzeni etwo iak
Pan Henryk z Panią Kost-
i siostrą, a można powiedzieć
że to są anioły zmiebaz w
ludzkim Ciele, uwas pozycya
twego brata twoia własna
iest niesrzczęśliwa, twoy Brat
Tytus woby miał być ogiu pra-
wa Rzeky, wałzen się za gra-
nicą iak Pielgrzym — Zostawiony
sam sobie na biczne
i i Cesarstwa albo Re-
woluciyi wKraiie w Ktorym
został, albo odnowienia
Romansow nieszczęśliwych
nowych iżeli zdaw miyszych
szczęśliwie wybrnął —
Ponieważ od iego odiazdu nie
grzwonego o nim nie mały zatem
tylko ieden list miał być
do niewiemi im odniego że
szczęśliwie przybył iuż po
szkodzoney Rewolucyi do Pa-
ryża, wiec proszę Ciebie ia-
kie dał się wiadomości masie
o nim, i o iego pobycie za gra-
nicą donoś mi, albo co
wszystko ieno twemu Pan-
stwi, że zleceniem udzielenia

udzielenia mnie, bo przecież
mnie to można śmiało, a więc
może Ci niewolno będzie zu-
pełnie korespondować, to
piszcie do twego brata, i któryż
Ci przecież korespondencya
będzie wolna – a lubo on
otrzymuje gazety posyłane
do Chocimierza na pocztę, ale
ty kiedy zechcesz to możesz
pisać do niego pod moją ko-
pertą na pocztę Gwoździe-
ka do Potoczysk, bo ja re-
gularnie na pocztę dwa razy
w tydzień posyłam z listami
a dwa razy po listy – więc
gdyby nadszedł od Ciebie do niego
adresowanego na Gwoź-
dziec do Potoczysk to ja mu
zawsze tego samego dnia
jak przychodzi poczta list
odeślę – najmocniej zaręczam
ci się z nietkniętą pieczątką
twoją – Gdy zaś jeśliby
miała trudność posyłania
na pocztę to tylko odsyłaj
listy do mojej żony która już
wyjechała stąd przez Horyhlady
do Lwowa, ale z ostatnią
już pewnie we Lwowie będzie
więc jak do niej odeszlij
list to ona niezawodnie
czy w twojej kopercie czy
swojej odesłać nie omieszka.

Ściskam Cię serdecznie Dziękuję [illegible] częściej w każdym [illegible]
[illegible] Ci [illegible] [illegible] [illegible] jak [illegible] oczekuję
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
W. Dwie [illegible]

Ma Chère Henriet

Zadziwisz się kiedy odemnie list odbie-
rzesz z którym wszystko nie tylko wczesne-
iesz- ale z blizności jest następują-
cal- Jest to wiesz że Pani Euge:
moja Córka a żona Twego Brata,
dnia 18go Januarij miała Syna naz-
wiskiem Mniszków [illegible] Matka
i Syn byli zupełnie zdrowi
i życzą powrócić dnia 9o od
Zlężenia [illegible] w Czwartek 26go
wstała z Łużka układała się
była [illegible] ale niepotrzebna
tak się zaraz ponuwirowała
bo tarzeba była na dzień pogodzi-
nie chodzić [illegible] [illegible] [illegible]
a ta nieostrożność pozbawiła

postawiła się życiu dostała
zatrzymania uwięźnięcie Konwulsia
blisko godzin 36 i w tym oddała
Ducha — miała zaś przy sobie
wszelkie możne starania świat
trzech Doktorów Akuszerkę Pani
Romanowski i samego — Pana Stanisła=
wa i musiała ducha oddać
2go februarij o 8mej wieczór świat w
Czwartek — więc takie życie skoń=
czyła które się nie zmieni ogrom=
nym smutkiem nas wszystkich
okrywszy jaki smutek nam
zrobiła ta strata to niepo=
trzeba i pisać ale wielkie
wrażenie zrobiło też na Pana
Inżyniera to tego wyrazić niemożna

Strata matki twojej Dzieci jest niedoopisania — Pan Romanowski który tam ciągle pilnuje twego Brata i mu jeszcze dziś rano Pana Józefa Podleskiego przy-niesła przysłał mi wczoraj z listu tego że jak ciężka zły smutny wiadomość dla pocieszenia mnie ale ja jeszcze mu wczoraj go przez wczo-raj i dzisiaj do ... — wy jeź-dziłem go nazad do Kornicza dnia dzisiejszego dla pomocy w chodzeniu około zdrowia Pana Luj-Wszystkim twego ojca wiest mego Brata Pana Lorana ja się nie mogłem zdecydować jak mu tą wiadomość posłać — Bo powie-dział

powiadaią że naykrótsze smutne powieść-
nie iest bardzo trudny i tałkże
poprzebytey spiżey Nabożii było o tym
bardzo szkodliwe — Należało by to ud-
dani znać tey wiadomości sposobie
nad Pana Eugeniusza ale tu trzeba
wiedzieć że Pan się ieszcze ciężko by-
dzie o ziało z nim samym ponieważ
mi Pan Podleski powiadał że
pierwszego dnia jak mu tę wiado-
mość powiedział to on jak stężał
dopiero drugiego dnia przyszedł
trochę do siebie — Otóż niechciał-
by zdanie tey wiadomości bo tę
rzecz należy do syna wnukim
sposobie zda mi się nay skorzy-
niey dać czyli Ojcu czyli Matce

Czyli matce tę wiadomość – ale
jednak wziołem takq determinacią
lubo Pan Stanisław mój Syn ma
ichać do Lwowa w Niedziele
uzatym iema najchętniej zwieść
wiadomość tę czyli dla udzielenia
mojej Żonie czyli dla udzielenia
dowaszego doma i wszy zwykłej
z tej mieszy ostrożności zapraszam
pierwiej Doktora do obydwaj Do-
mów czyli dowaszego czyli tyż
do doma mojej Żony atoli żeby
się łatwo mogło trafić żeby
się Stanisław ocieden dzień później
niż z wyiazdem swoim uzatym

a zatym i z przybyciem do Lwowa wrę-
więc zdeterminowałem się napisać
prosto do ciebie, prosząc cię ażebyś
kogo z familii krewnych lub
przyjaciółek twojej matki upra-
wiadomiła i przygotowawszy ją do
tej wiadomości dopiero dzy tą
całą wiadomość odkryła bowiem
to ją niewątpie zapoznaobio-
nej zyczności chwi niewidziała
swoj Jzmowej prześcigła madonią
istkiej przyznajązanie Ale ta różną
interes zawiodzi więc to zapomnią-
mo tym czasem oniebosza kiwi śmią:
ale trzeba wiedzieć że on ros-
tał przy tym twoie dzieci się
Koncerz nie potrzeba żeby [illegible]

wszyscy cz familii zdążyli się nieto
żeby Jego uważyć zatrzymować i
żeby żyli ale może być z zachorza
nigo zdrowie że jest cały interes
koło którego wszyscy Świadzie [illegible]
ni najpierwszy jest żeby zaiszcz=
iewowai Dzieci wiadomie bo to go
Widomu i Dr Dzieci pierzgarą zac
może – Wziął ku ci Ter: moi sze
gi z Akwatorią powierzam wiszego
osobnego zlecenia które ci dałem
względem mowy Żony bo ufny iestem
Żony rostropności zeliść straszna
wiadomość" Ja nie widziałem tobie
wiszaiąc twoiej rostropności [illegible]
z uczynim wszelkich rostropnyi
ostrożności te wiadomość" Ja [illegible]
Tad – może dawno pozwazenia i szanu=
nu !

Znamatka Księż tak dobrodziej[illegible]
we [illegible] zawiadomieniu Matce [illegible]
twojej Córki niekomu [illegible]
obojgu ale tobie powierzam do
uwiadomienia Matce [illegible] mojej [illegible]
[illegible] ściskam ciebie najserdeczniej [illegible]
mi [illegible] kilka wierszy ostatki
mojego pisania — Mamy [illegible]
i [illegible] [illegible] i [illegible]
[illegible] — W Dzie[illegible]

dnia 4° Februarij 8[illegible]

Ma Chère Henriette! Dnia 13: 7bra 8[illegible]

106

List twój pod datą 15: przeszły z wdzięcznym ukontentowaniem odebrałem Nie możność wyrazu nieszczęśliwego z [illegible] twojego tłumaczenia przyjęcia [illegible] Brata niespodziewanej Królowej. — Ja moje [illegible] nie miałem zwłaszcza na [illegible] komunikacji o śmierci Córki [illegible] zmartwiona niemogła się [illegible] od pisania a prócz tego w [illegible] cóż można pisać? — O tym [illegible] przeniesiono [illegible] nie wcale pierwszy raz [illegible] z waszym Domem niemam [illegible] Eugeniuszowi jakoś [illegible] się potrzeby Donieść mi o tym [illegible] wspominę że ja o tym [illegible] mi o tym niedonosił. — Lecz teraz

teraz donieś mi prawdziwą przyczynę
twojej przenosin których początkowa
przyczyna być mogła chęć zabezpie-
czenia ciebie od napadu twojego nale-
czas prezydenta .. nie wiem po odpie-
rzeniu [illegible] jak się on dalej
kierował i w jakiej pozycji został
i czy twoja sukcesja dla niego
odbyła się z twojej strony [illegible] czyli
wszyscy niepozbyli przeszkody tejże
od zamiarów swoich odstąpiła
donieś mi o tym szczerze nie bojąc
się abyś mi zaszkodził swojego zaufa-
nia. ——
Przyjąłem twoją książkę u Brata
który sobie życzy mówić żeś nie-
był [illegible] rezerwowana i to dopełnić

że układam cokolwiek trzeba wy-
znać [illegible] do poprzedniej stron [illegible]
nie się ale ja to wcale niemam
za niepodobne tak jak tobie się
zdaje — dlatego ty przy pożądanej porze
zaproszasz swoje zagranie niech obadwa
kiedy zmoże to [illegible] że się to zgodzi
z [illegible] [illegible] teraz przeczytam
zgoła ja nie niepodobnego w tym
projekcie nie znajduję — rozumiesz jak
mam te twoje przeniesienie za
okrucieństwo — pisaniem ciebie
niezadowolonym nigdy trudzę się prze-
ciw listu — ale teraz piszę
ciągle przez moją żonę która ze
z własnych rąk mój list odda
a inne listy ode mnie lepsze [illegible]
[illegible] /

niedzielę posyłam na pocztę ale na ręcy mojej Żony która w swoim liście twój odeszle.— Jusz to przenosiny twego Brata do [illegible] pewien jestem że nienastąpię — bo zdomu gorzej żyć stracił prze- nosić mu się [illegible] [illegible] ciężarz jestem ozu mu przyznaj- mniej coś wypisać z Dubr — bo do tego wcale niema z kąd.— Jeżeli wiesz to mi donieś czy jest ce stałego wyznaczonego [illegible] Matka na czas utrzy- mywania rożnie — atażże i tę kwoty wież że to wyłączona — [illegible] okazji swoich intrygi [illegible] przygotuje się moim wpływem

[illegible] więcej moich narzeczeń [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Zasiłek

Cóż mamy uczynić [illegible] gdy
my nieposiadamy żadnych kre-
wnych uczuć [illegible] przywiązania do
swej ojczyzny z [illegible]
[illegible] nagle [illegible]
początek ze swej matka po-
czuła że jest porzucona i czy
są takie osoby które by nad
umyślnie swoją matkę składali
[illegible] jak co po-
dobnego [illegible] najwięcej
mówią

nieporozumienie między Polakami
a Czechami było z tej przyczyny
iak słyszę że my nie uzuli-
li przez kogo było Kunrat
robiono zgody —— Donieś
mi się [illegible] przez P Stanis-
ława czy nie [illegible] z mego Listu
odebrać [illegible] z miasta
Emilii

Dnia 21° febr 872

Ma Chere Henriete.

Niemogę tobie powiedzić w jakim wielkim smutku iestem pogrążony gdy od tej pory którą dałem tobie wiadomość o mojej nieszczęśliwie zutraconey Córki — iuż przez [illegible] [illegible] nieodbieram [illegible] żadnej wiadomości od mojej Żony. iakie wrażenie ta wiadomość na iey umyśle zrobiła i iaki iest stan teraźnieyszy iey zdrowia czy na poprawę czy na pogorszenie się zanosi — wszak to naturalny iest rzeczą że wpierwsze momenta odebraney tey fatalney wiadomości taka była przerażona smutkiem że i trzech wierszy napisać niebyła w stanie — a przytym może

może być chora że cały mój rozum
nieobejmuie tego jak ciężki przyszło
Żonie [illegible] Teraz się córka Pny
Ludwika i Brat P. Antoni mogą
iuż się [illegible] delikatności.
[illegible] powinna
była napisać moja Żona [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] mojej Żony — prawdziwe szczęście
[illegible] całe moie życie — gdybym
[illegible] mi dał.
[illegible]
[illegible] ale żeby córka mojej Żony i
jej brat nie mieli dla mnie tej atencyi
[illegible] tego [illegible] myśli [illegible]
nie miał — [illegible] Emilk.

męczy mię naiwna [illegible] nieszczęście
tej straty — [illegible] że Brat
mojej Żony i [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] napisali [illegible]
[illegible]
[illegible] — Ja tobie donoszę to co mam o-
godziny — wiesz że twój Brat musz
znaczne ma polepszenie na zdrowiu a
[illegible] — i znacznie się [illegible]
[illegible] ale te wiadomości się od razu
[illegible] innego nie [illegible] które
[illegible] przecież [illegible]
[illegible] jego [illegible] się
raz. — Ja przeciwko [illegible] rozta-
ziania

dla rozstrzygnienia [illegible] mogłeś [illegible] raz
przyjąć i zabawić [illegible] [illegible] [illegible]
przekonaniem — ty [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
zaproponuj i otwarty ich — ja zaś ich
na nowo przez mnie verbum i radę pomo-
gę, ale trzeba [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] odpowiadać co należy zapowiadać żeby
[illegible] [illegible] nabyła przez [illegible] [illegible]
rozstrzygnięcia — ściskam ciebie serdecznie
[illegible] [illegible] [illegible] [illegible] wiadomości
na mnie [illegible] —

[illegible]

P.S. [illegible]
[illegible]

Wilczyn[ski]   Lwów 28/o febr 837   111

Kochany Henryku!

Juz to pisałem do ciebie jeden list na-
pierwszy pod datą 5 gbr w którym liście
donosiłem ci o ogromnej stracie którą po=
niosłem przez śmierć Emilki córki, i
zlecałem ci ażebyś przez wszelkie drogi
ostrożności donosiła o tym nieszczęściu mojej
Żonie — na ten list odebrałem grzeczny
i bardzo rozsądny twój respons — zachęcony
tym responsem napisałem dwa listy
ale juz niebyłem szczęśliwy odebraniu
responsu co mię niezmiernie zmartwiło
tym bardziej że od napisanego tego pierw-
szego listu do ciebie nawet kilku wier=
szy od mojej Żony nieodebrałem — Z[?]
od śmierci mojej Córki ani trzech wierszy
od mojej Żony niemiałem mimo tego

ze pisałem do [illegible] Cioci P. [illegible]
[illegible] przecięż. [illegible]
[illegible] niedziałam [illegible] mi [illegible]
[illegible] jak [illegible] [illegible] raz [illegible] cieba
swym biletem proszę cię ażebyś także ko-
mornikowała mież Żonie i ojcu wyrob-
ła mi naprzód [illegible] najoprzedniejsze listy
z [illegible] [illegible] należącej zaś prawidłowie-
niem przyczyn których się [illegible] i
odpisywania mnie było najprzeszkodzie. —
3 P. Eugeniusza donosze że mimo tego że
więcej u mnie nie był ale coraz jest z-
drowszy i bierze się żywo do interesów
domowych dla miłości Dzieci — o P. Lorenie
tuż mnie uwiadomili ze wrażenie po
śmierci Emilki więc osłabiało i coraz
jest zdrowszy ze właśnie za pozwoleniem
[illegible] mu do Lwowa powrócił —

Ściskam ciebie serdecznie Podziękowa
Życzam wszystkiego [illegible]
mojego uszanowania —

W Dziedzuszycy

113

Dnia 5

Wielmożny mości

Dobrodzieju

Dzisiaj na Poczcie do Pana pisa-
łem Sprawdzenia, ale nim mogłem
kiedym pocztę wyexpedjował już
był na wsiadaniu do Szprudu od-
bierałem od niego Synowca Pana
[illegible] list który mi załączył list
swojej Siostry, która teraz tam
[illegible] w [illegible] bawi, pod dato-
wym 26go Lutego ten List dla
Pana nie jest bardzo interesujący,
ponieważ [illegible] dobrze

...dno pomyśle tak od Ciotki
ikolin, od Ciebie, wiele Cię du
bydziesz wyśle Jerzego lam
na Akszeryzę pod Sakrę
Dopisanych kędoż wiadomo
dom wypisywać tam, nie
mam Czasu ale właśnie
idzie do ust powiedzenie
odchodzi fura Cukiernia
pan który tam otrzymuje
list dzienne odbierze ale
że nie mam pewności czy Ju
liuszka przez nie przyj
chodzi a wiele kłopotu

moiey utworzenia sobie
zjednania, który do żywo-
ta mnie dusznie nie odchodząc
opuścić tego czasu zawsze
proszę przyiąć że moię
uczynienia dla siebie za-
dowodu Szacunku i który-
pospieszę proszę i za data
Jmć Dobrodzieia Pan Rodzi
pierzchło w ręku moiey
Jak odłużnej najniższy
sługa Wodzicki

g

Ma Chère Henriette 4. 19. [illegible]

115

Bilet twoy pod datą 10go p. [illegible]
przeszły odebrałem wraz z listem
od twojey Ciotki Pani M. —
w [illegible] [illegible] jey [illegible]
pozwoliła odpisać mi, a [illegible]
Tobie pewnie odpisała, i ta[k]
mi doniesliście ~~[illegible]~~
[illegible] [illegible] [illegible]
[illegible] [illegible] determinuje a [illegible]
[illegible] [illegible] — Ten G. ostatni
[illegible] pisałem wam [illegible]
twojey matki ~~[illegible]~~ za [illegible]
[illegible], ale wiedzieć nie mogę
czy ona jego zawiesiła do
przybycia twego Ojca czy go
zupełnie odprawiła — ona.
Każdy przypadek to jest
dziwno, że ani moja [illegible]
[illegible] ani [illegible] o tym nie
masz żadney wiadomości; i
że z tego ~~sekret~~ sekret twoja
matka zrobiła, a nakoniec
to dziwna rzecz jej pierwey
wam nie dał poznać w [illegible]
[illegible] [illegible] [illegible],
Stawał twojey Matce, ale
to, że miał ten zamiar.

o Tobie to wiem nie tylko od Ro-
boczny ale też od sąsiadującej
Szeminą jego siostry —
Cieszy mnie to niewymownie że
i ostatnie Pani [illegible] i żywo jego wy-
czytuie że iuż twoy Oyciec w
nagrodę stałości [illegible] odmówić
czystemu swoie zezwolenie
Ale to mnie smuci, że się
interes tak ważny iak twoy
przewleka, i że dopiero ma
być termin ziechania się
Oyca Twoiego oraz S. i Pana
Kaszlana — Skaz mnie to
smuci że tego terminu
ziechania, nalom układ nie-
ma wyrażonego, i tobie przy-
gotowanie zatrzymane —
Drugi raz że te rzeczy nie
znayduią przystępu kiedy on
oświadczył dawno że nic nie
pretenduie tylko co będzie
który potrzeba — owszem że
sam swoią ręką gotów tam
zapisać — Więc te wszystkie
rzeczy są dla niego upodle-
niem iak gdyby w braku
genealogii dla wynagrodze-
nia, bo raczej należało by

publiczności iego przy niéj by
wystawić i złe za zasadę
postawić tey determinacyi
ze środka samego — Wszakże
rzeczy zaś powtarzam to co
iuż napisałem w liście do
moiey Siostry że on także
stopień posiada Szaum-
ku, i poważanie w Stolicy
nie tylko od Polaków, ale i od
Rządu, że iesteś szczęśliwszy,
się może powrócić kariery słu-
żby Rządowey która może wyjść
stopniami do naywyższych
Honorów, może być kiedy
gubernatorem, wiem nikt
wcale nie będzie w Generalicyi
oppral — a iego moralne
przymioty pewne względy
dla was obyczaj obiecują i
zapewniają — Czy cię tedy
sobie tak iak gdybym był
nie otrzymał ale oycem żeby
ten termin tych targów
czyli układów iak nayprę-
dzey nastąpił z przyszłym
ustanowieniem twoiego o
to sprawy z tym tworzyć pla
nu u Córki ustąpiła —

dla siostry która także, ina-
czej z wielu przyczyn które
w liście wyrazie, wspomożna
potrzebuje — Wszelako
Sam Bóg pozwoli przez
ustanowienie twojego lasu.
to starając się usilnie te
miejsce zapewnić dla twoi-
ey siostry —
Ty powinnaś obstawać ale
obok prosić Boga ażeby
wiadomego Ci niewzględ-
nego nie porozumienia między
starszemi nie wziął w
sukcesyi — aby wszystkie
starsi prędzej lub później
pojednani — My zaś
młodsi powinni iść
jednym wzorem nie
przerwanym tak się
związać żeby się kiedy
jeden wenzeł składali i
byli sobie zawsze pomocni.
Jużto ja przekonany jestem
że ty nie zmożesz być
za wszystkiemi ze Determ-
inacyi twojego losu tak
długo przewlekanego ale

Tu gdybyś potrzebowała po-
wodów do tymczasowego opuszczenia twe-
go postanowienia, tedy byś
nie potrzebowała nic więcey
jak tylko przypatrzyć się któ-
remu jeden z tych jak są
uszczęśliwieni [illegible] w swoim
zamęściu ~~niektórzy~~ mogą być
wystawione na widok publi-
czny i każdy ojciec lub Matka
znając Córki lub Synów nie
mogli by dla nich wypostano-
wienia życzyć lepszego
wyboru. Od całey publiczno-
ści powszechnie są szano-
wani i poważani — Nieszczę-
ście tylko jedne [illegible] które
to mie ich szczęście że Ojcu-
nie sami Córki tych ich przymio-
tów. Przeto i ty sama
lepszego wzoru wybrać so-
bie nie możesz jak z pozycyi
obojga W. — przeto przy spie-
szenia tak dawno spodzie-
nego twojego [illegible]-
raz życzę dla Ciebie samey
a drugi raz dla tego ze-
[illegible] Ciotka i Pani M. ten

ten terminie determinujący i ...
iego losu użytecznie i iak ...
i dogodniejszy do pojednania
Oyca z Dziecmi. Dosyć tu
powiedzieć iaki szacunek
i poważenie) miał twoy
Oyciec dla teraźnieyszey uczu-
liwy synowey, który się iey w
listach do niey pisanych wy-
raził — Że szczęśliwy będzie
ten który ią będzie posiadał
i tym wyrazem sam uczuł
Ale iący ich miłości, od czasu
wolnego postanowienia doświ-
dła że proroctwo Oyca
usprawiedliwiła — Szczęśliwa
dy zaś straszna kontradykcya
teraźnieyszego postępowania
względem dawniey dla-
nich oświadczeń.
Ty tedy iak przedtem uczestnik
pora czyli przedstawieniem
swoim czyli wstawieniem samym
twoiego związku, padniy
do nóg Oyca czy Łamaczy
a swoim przykładem dla
ubłagania być opiekun-
ctwie też dla ...

szacownych Dzieci i poszczy in-
teressowanie Ciotki ktore mi
obiecała (Hamiburg albo
niemi rzeczy iest w Działach
Familiynych, a aby Syn po-
siedłszy za instynktem oyca
wybrawszy sobie żone Córkę
swoiego Stryia, a tak bardzo
od własnego oyca poważ-
zaną świat zeto Strasie, tan-
dkę oycowską), co szczęśliw-
niey iest kiedy nadgłkiy i zupeł-
nieniu zamiarami oyca. two-
go względem teraźnieyszey
Synowey —
Niepotrzebuie więcey doda-
wać Ci powodow do tak
Szlachetnego Działa poi-
dnania oyca z dziećmi mas
to w tak obszernie listy
i tylo krotnie wyraziłem
Boy nadgrodzi tobie te
szlachetny czynności w
wszelka pomyślność sięgu w-
dzięczności mojey i twoich
Kuzynow dla ktorych dzia-
łać będziesz —
ściskam Ciebie po tysiąckro-
ny serdecznie piszący do-
rozmiz i mas Gwozdziec

a do tego strata albo na
Łazienkach, albo także
pod moią kopertą bo listy
wydane na poczcie li
giną, chyba ze ich kto
nie oddaje albo zatrzyma
Twoy list ostatni posła
tem Ci to iest twemu stry
ju ktory iemu dawno nie
mający iemu wiadomości
od Ciebie, będzie napewno
bardzo przyjemny. Tylko
zamiarem do Ciebie i do Pani
M. napisać i do niego
o rozwiązaniu [illegible] bodey
na kilka dni uwolniwszy się
od kilka dniowych ambara-
sów tey słabości, ale teraz
tobie tylko [illegible]
[illegible] małka i no-
wo przybyły gości Wanda
są w dobrym zdrowiu -
Ściskam Ciebie ieszcze
raz po milion razy -
oczekuiąc od Ciebie iak
nayprędzey iak nayponny-
ślniey swych wiadomości
Moia Żona i [illegible]
tutay, my to [illegible]
syłaią tobie serdeczne u-
ściskanie - Aniela była
u Stanisławowey w Ostay[illegible]

Pozdrów [illegible] Stasia a [illegible] wszystkich [illegible] [illegible] 1876 [illegible]

Woli:

Tego niedoroku Ji pozba
wili Urzędu w Wiednie
dalszey promocyi, że
dwa lata przeszło uwo
dzili go nadzieiami
pozbawili go maiąt
ko przyprowadzili
ojca z wielkimi a zwa
kiemi Dziecci do
ostatniey nedzy i urwa
li dzieciom Majątku,
a tym samym
zmnieyszenia iego pozy
cyi, a ieżeli Zarzut był
z względem urodzenia
to rownie Dystyngo
wana osoba z Fabru
ka ten przesąd
który poszła za

za ojca, a iwrtani co
się tyczy Ciebie że
twój los tak długo
zmozili i przeszko-
dzili, to niechaj Pan
Bóg powiększy i two-
je zmartwienia
pomyślnie w życiu
wynagrodzi —
Sto wem mowiąc
te całe postępowa-
nie, jedno w względem
twego Brata, drugie
względem Ciebie wie-
mi przyczyniają ...
i wieczną będzie
smutkiem do ostat-
niego mojego tchn-
W Dz...

i Państwo E. E. przeszli
przez kilka niedziel
bardzo bolesną Trwogę
Córka ich starsza przez
ogniku który cierpiała
do stała wznięcia z gło-
tronowanych tych co pod
oczyma, co jej wszystką
słabość gorączki &c:
było dziemało – co obojga
rodziców nie tylko na
skończenie zamartwiło
ale też samą która
iuż po prologu od bytym
zawsze iuż 15. Decem-
bra znacznie się była
poprawiła, ta słabość
Córki niezmiernie ich
zmizerowała, i co szcze-

prawie od tygodnia za
pomocą Boską i do-
ktora ta biedne dziecko
przywrucone do zdro-
wia, i Rodzicom wesołość
przewrucona. —
Młodsza zaś córka Wan-
da w zupełnie dobrym
zostaie zdrowiu —
Pamiętay tedy moia
Flamerciel nie zostta-
wiay mnie długo bez
odpowiedzi — ia piszę
dziś iuż to iest 6. a ten
list poydzie na pocztę iu-
tro to iest w Niedziele
W Drewnicy
Twoy oyciec zapłacił ogro-
mną summę zaległego po
padatku bo 6000 fl. (mi-
coby nie stało to kto dokażał)
zat — ale to z pomocą dwoch
tylko Dubowyk Gorzałki i pszeniey

Z Dykcyonarza Technologicznego czyli nowego Dykcyonarza Kunsztów i Rzemiosł wydanego przez zgromadzenie uczonych i Artystów w Paryżu z Roku 1823. z Tomu IV z Karty 125. wyciąg o Kopaniu Kanałów.

On trouve, dans le T. Xme du Bulletin de la Société d'Encouragement, p 188. un Rapport du général polonais Sokolnicki sur la manière dont il a creusé un canal de dessèchement en Pologne, au milieu de l'hiver, quand les terres étaient extrêmement durcies par la gelée.

Le tracé du canal avait été fait en automne avec une forte charrue, et on avait creusé les rebords suivant leur pente, à la profondeur de 3 à 4 pieds, qu'on remplit immédiatement de fumier mêlé de beaucoup de paille. On donna pareillement des coups de charrue transversalement de 3 pieds en 3 pieds, pour déterminer la dimension dans ce sens-là, des blocs de terre à enlever. On avait également préparé de distance en distance des plans inclinés, pour descendre avec des traîneaux à 4 ou 5 pieds de profondeur, qui devait être celle du canal.

Lorsque la terre se trouva suffisamment gelée et couverte de neige, il commença l'excavation de son canal de la manière suivante. Des ouvriers avec des pioches d'une certaine longueur, faisaient des tranchées horizontales au-dessous de chaque bloc de terre, et y introduisaient un traîneau capable de le porter. Alors enfonçant des coins de fer dans le fond des sillons tracés transversalement, à la charrue, le bloc se détachait et se trouvait naturellement chargé sur le traîneau, que trois ou quatre chevaux emmenaient de suite sur des champs pour

servir d'engrais. Il fit faire ainsi, pour 6 ou 7. mille francs, en trois semaines, un travail pour lequel on lui demandait, en se servant de la méthode ordinaire, 100 et quelques mille francs.

wallenga